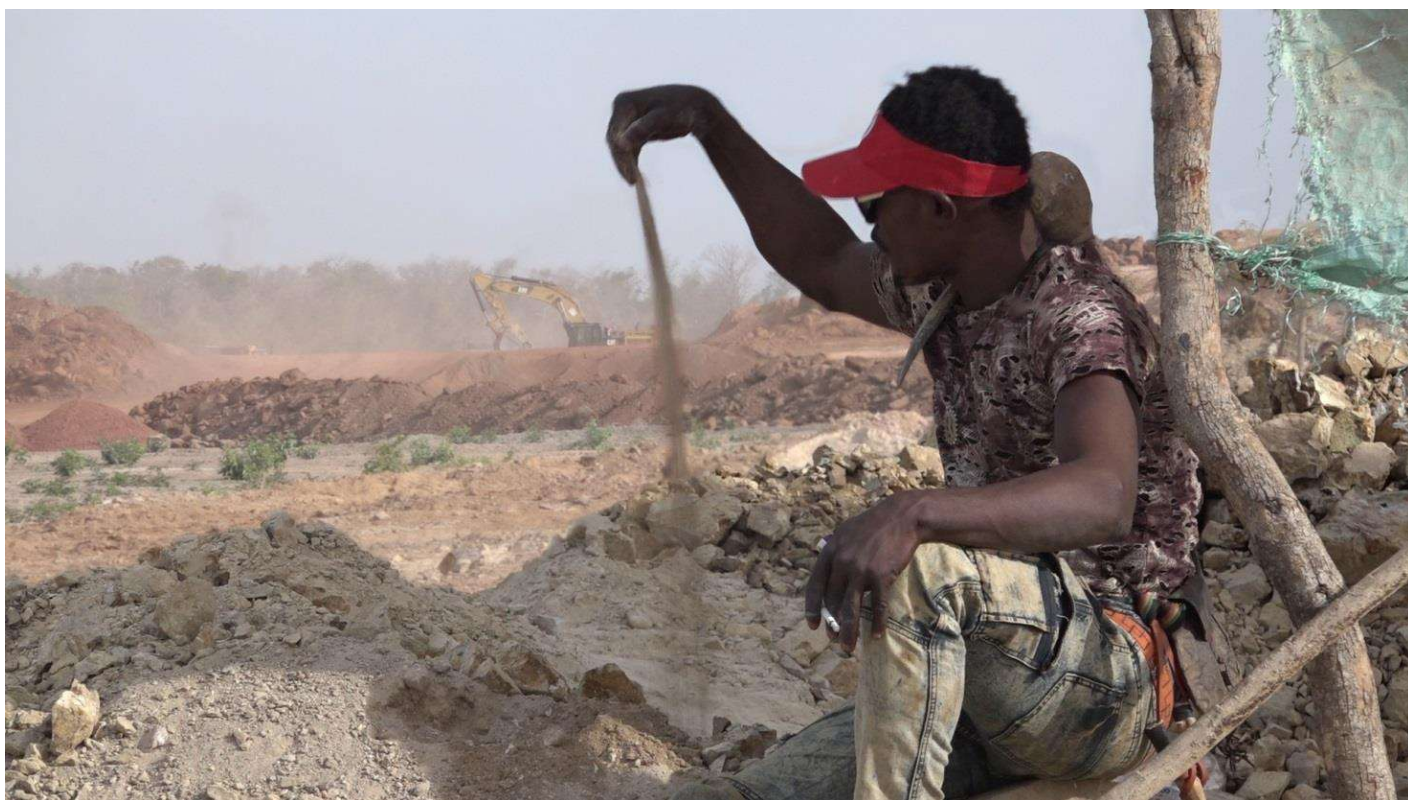


L'OR OU L'ARGENT



Un film documentaire de Jérôme POISSON et Eric RIVOT
produit par L'ÉCHANGEUR et TERMITES FILMS
en coproduction avec LYON CAPITALE TV



1 - Dossier de demande d'aide à la production documentaire

Ce dossier comprend 12 onglets

Toutes les feuilles du fichier excel sont à compléter à l'exception des onglets 8 et 9 : un seul simulateur à fournir en fonction de la date de réception de la demande d'AP
Cocher et joindre cette liste à toute demande d'aide

	AP	AD	déjà fourni
<u>I - DOSSIER ADMINISTRATIF</u>			
1 - le dossier de demande	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>II - DOSSIER ARTISTIQUE</u>			
1 - résumé de l'œuvre	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2 - synopsis	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3 - note d'intention du réalisateur et du producteur	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4 - CV auteur(s)	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5 - CV réalisateur(s)	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6 - CV de l'entreprise de production	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>III - JUSTIFICATIFS à fournir à l'AP</u>			
1 - contrat(s) d'auteur(s), scénariste(s)	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2 - contrat(s) du (des) réalisateur(s)	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3 - contrat de coproduction déléguée	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4 - lettre d'engagement chiffrée du (des) diffuseur(s)	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5 - contrat(s) de préachat du (des) diffuseur(s)	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6 - autres justificatifs des financements publics ou privés	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7 - contrat(s) de coproduction français ou étrangers	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8 - le cas échéant contrat(s) SOFICA	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9 - liste nominative des personnels et prestataires	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10 - RIB original	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>IV - JUSTIFICATIFS supplémentaires à fournir à l'AD</u>			
1- dossier de demande mis à jour	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2 - comptes définitifs (certifiés commissaire aux comptes le cas échéant)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3 - copie de(s) acceptation(s) PAD	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4 - relevé complet des génériques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5- liste nominative définitive du personnel rémunéré sur la production	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6- contrats de cession de droits à l'image	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7- notes de droits d'auteurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8- bulletins de paie: réalisateur, chef opérateur, ingénieur du son, chef monteur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9- DVD du programme	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10- le cas échéant attestation co-signée diffuseur/producteur		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

DOSSIER COMPLET A ADRESSER:

- 1 - Pour une autorisation préalable: au moins un mois avant la fin de prises de vues
- 2 - Pour une autorisation définitive: maximum 4 mois après la date de PAD
délai porté à 6 mois en cas de certification obligatoire par un commissaire aux comptes (si l'aide est > ou = à 50 000 € ou si coproduction internationale)
- 3 - ATTENTION POUR LES AIDES SELECTIVES, LES CALENDRIERS ET MODALITES DE DEPOT SONT INDIQUES SUR LE SITE DU CNC

A cette adresse et à l'attention de votre chargé(e) de compte (dossier non relié, pas de recto-verso en dehors des contrats et du dossier artistique) :

Centre national du cinéma et de l'image animée
Direction de l'audiovisuel et de la création numérique
Service du documentaire
291, boulevard Raspail - 75675 Paris cedex 14

mâj 03.12.2019



2 - Lettre de demande

à remplir par le producteur délégué

Je soussigné(e) **Balthazar LIONNARD**
représentant l'entreprise **L'ECHANGEUR**

sollicite auprès du CNC, pour l'œuvre **documentaire** intitulée
L'OR OU L'ARGENT

N° ISAN in-dev :
0000-0005-9F9C-0000-3-0000-0000-S

- le versement d'une aide sélective d'un montant de **35 000 €**
- le versement d'une aide sélective pour un documentaire de moins de 45' inséré dans une case magazine, pour les producteurs détenant un compte automatique (allocation d'investissement), d'un montant de **- €**
- le versement d'une aide automatique (allocation d'investissement) d'un montant de **- €**
- le versement d'une aide automatique après avis de la commission pour un documentaire (hors case magazine) dont la durée unitaire ou par épisode < 24' d'un montant de **- €**
- le versement d'une avance remboursable d'un montant de **- €**

agréments sur les investissements des SOFICA prévu par l'article 238bis HF du Code général des Impôts

Je déclare que l'entreprise **L'ECHANGEUR**
n'est pas contrôlée par les capitaux extra européens au sens de l'article L. 233-3 du code du commerce.

Je déclare avoir pris connaissance de l'article 441-6 alinéa 2 du Code pénal qui dispose que "le fait de fournir une déclaration mensongère en vue d'obtenir d'une administration publique ou d'un organisme chargé d'une mission de service public une allocation, un paiement ou un avantage indu est puni de deux ans d'emprisonnement et de 30 000 € d'amende", et certifie l'exactitude de l'ensemble des renseignements fournis dans ce dossier.

Je m'engage à respecter la réglementation du travail et la convention collective nationale de l'audiovisuel (CCNA n° 2642)

Personne chargée du dossier dans la société

Nom **FIORENTINO Julien**
Téléphone **06 18 94 83 14**
Adresse électronique **lechangeur@gmail.com**

Date, signature du représentant légal et cachet de l'entreprise :

Le 12/02/2020

maj 03.12.2019

l'echangeur
134 Avenue de la République 75011 PARIS
lechangeur@gmail.com



3 - Caractéristiques du projet

Si vous avez, en parallèle, déposé une demande d'agrément au crédit d'impôt pour ce projet, précisez la date de dépôt

Titre	L'OR OU L'ARGENT
Genre	Documentaire de création
N° RCA	En cours de traitement
N° ISAN (in-dev)	0000-0005-9F9C-0000-3-0000-0000-S

Version originale (préciser s'il s'agit d'une double version)	Version originale sous-titrée
Durée totale (en minutes)	autour de 52'
Nombre d'épisodes	Unitaire
Durée par épisode	autour de 52'
Réalisateur(s)	Jérôme POISSON et Eric RIVOT
Auteur(s)	Jérôme POISSON et Eric RIVOT
Date du PAD (prévue)	01/01/2021

DIFFUSEUR(S)

Nom du premier diffuseur	LYON CAPITALE TV
Responsable du préachat du programme	Olivier ATTEBI (directeur des programmes)
Date du contrat	19-mai-19
Case de diffusion prévue	Découverte du monde

Nom du deuxième diffuseur	Office de Radio Télévision du Mali (ORTM, télévision nationale malienne)
Responsable du préachat du programme	Sidiki Nfa KONATE (directeur général)
Date du contrat	03-nov-18
Case de diffusion prévue	Documentaire

LOCALISATION DES DEPENSES

France

Région	Rhône-Alpes-Auv	Nbre de jours	33	Nbre prévisionnel d'emplois mobilisés	6	Montant des dépenses prévisionnelles (€)	33 230
Région	IDF	Nbre de jours	34	Nbre prévisionnel d'emplois mobilisés	9	Montant des dépenses prévisionnelles (€)	34 630
Région		Nbre de jours		Nbre prévisionnel d'emplois mobilisés		(dont salaires réalisateurs au tournage)	
Région		Nbre de jours		Nbre prévisionnel d'emplois mobilisés		Montant des dépenses prévisionnelles (€)	

Etranger

Pays	MALI	Nbre de jours	30	Pays		Nbre de jours		Pays		Nbre de jours	
Pays		Nbre de jours		Pays		Nbre de jours		Pays		Nbre de jours	

DATES DE TOURNAGE

Date de début des repérages	01/02/2018
Date de début de tournage	25/03/2020
Date de début de montage	07/09/2020
Date de début de post-production	01/11/2020
Date de fin de tournage	25/04/2020

UTILISATION D'IMAGES EXISTANTES (archives audiovisuelles, photos, autres)

Durée des images (en minutes)	Date des images	Titulaire des droits	Durée des droits	Territoires cédés	Prix d'achat
					- €
					- €
					- €
					- €
					- €
					- €

Si des images, objet de la présente demande, sont issues d'une ou plusieurs productions déjà soutenues par le CNC, merci de préciser

Durée des images réutilisées (en mn)	
N° d'enregistrement CNC	
Titre de l'œuvre ou de la production dont les images préexistantes sont issues	
Nom de l'auteur de ces images	



4 - Identité de l'entreprise de production déléguée

IDENTIFICATION DE LA SOCIETE

Nom de la société : **L'ECHANGEUR**
N° Siren (9 chiffres) : **521 280 982**
N° SIRET : **521 280 982 000 21**
Raison sociale : **Association L'Echangeur**
Nom commercial (si différent) :
Adresse bureaux : **Villa Belleville, 23 rue Ramponeau 75020 Paris**
Siège social (correspondance) : **90 rue Victor Hugo 93170 Bagnolet**
Téléphone : **06 18 94 83 14**
Télécopie :
Site Internet société : www.associationlechangeur.org

Représentant légal de la société :

Nom, prénom : **LIONNARD Balthazar**

ACTIVITES DE LA SOCIETE

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Fiction TV | <input type="checkbox"/> Animation |
| <input type="checkbox"/> Magazine, reportage | <input checked="" type="checkbox"/> Documentaire |
| <input type="checkbox"/> Long métrage | <input type="checkbox"/> Court-métrage |
| <input type="checkbox"/> Publicité, films institutionnels | <input type="checkbox"/> Adaptation audiovisuelle de spectacle vivant |
| <input type="checkbox"/> Jeux, divertissements, variétés | <input type="checkbox"/> Nouveaux médias, web |

TAILLE DE LA SOCIETE

Date de création : **30-juin-09**
Forme juridique : **Association**
Montant capital social : **0 €**
Effectifs employés (équivalent temps plein) : **1**
Chiffre d'affaires (du dernier exercice) : **50 000 €**

DIRIGEANTS

Nom, prénom, fonction : **LIONNARD, Balthazar, président**
Nom, prénom, fonction : **DUHAU, Stanislas, trésorier**
Nom, prénom, fonction : **MICHEL, François, secrétaire**
Nom, prénom, fonction :
Nom, prénom, fonction :
Nom, prénom, fonction :
Nom, prénom, fonction :

ACTIONNARIAT

Nom :		Pays :		% du capital :	
Nom :		Pays :		% du capital :	
Nom :		Pays :		% du capital :	
Nom :		Pays :		% du capital :	

Participations dans d'autres sociétés : oui non si oui préciser :

Nom : Part du capital :
Nom : Part du capital :

5 - Devis

Fonction à préciser si besoin	Nom	Qté	Unité	Coût unitaire (€)	FRANCE	Dont apport diffuseur	UNION EUROPEENNE	HORS UNION EUROPEENNE	TOTAL
-------------------------------	-----	-----	-------	-------------------	--------	-----------------------	------------------	-----------------------	-------

1- DROITS ARTISTIQUES ET CONCEPT

Achat de droits									0 €
Auteur-scénariste/auteur-réal.	Jérôme POISSON	1	1	1 000 €	1 000 €				1 000 €
Co-auteur-scénariste/auteur-réal.	Eric RIVOT	1	1	1 000 €	1 000 €				1 000 €
Droits d'auteur	J. POISSON et E. RIVOT	1	2	500 €	1 000 €				1 000 €
Revalorisation des droits	MO DJ	1	1	1 200 €	1 200 €				1 200 €
Compositeur de la musique	Iba Montana et "DJ"	1	1	500 €				500 €	500 €
Achat de droits musicaux	Mohamed WATI	1	1	795 €				795 €	795 €
Musiques préexistantes	Traducteur en France	1	1	500 €	500 €				500 €
Traduction préparatoire	Madani TOURE	1	1	200 €	200 €				200 €
Traduction au montage	RCA, isan, visa...	1	1	985 €	985 €				985 €
Frais d'actes	Sunny side 2019	1	1	1 030 €	1 030 €				1 030 €
Frais de développement	Rencontres d'août 2019	1	1						
Frais de développement									
					6 915 €	0 €	0 €	1 295 €	8 210 €

Sous-total "DROITS ARTISTIQUES ET CONCEPT"

2- DEPENSES DE PERSONNEL

Equipe "production"									
Directeur de production	Julien FIORENTINO	1	2	200 €	400 €				0 €
Chargé de développement	Julien FIORENTINO	1	12	200 €	2 400 €				400 €
Chargé de production	Madou COULIBALY	1	1	200 €				200 €	2 400 €
Personnel administratif et financier									200 €
Personnel juridique									0 €
Chargé de postproduction	Julien FIORENTINO	1	15	200 €	3 000 €				0 €
					5 800 €	0 €	0 €	200 €	6 000 €

Sous-total "équipe production"

Réalisateurs techniciens									
Réalisateur	Jérôme POISSON	1	20	120 €	2 400 €				2 400 €
Co-réalisateur	Eric RIVOT	1	20	120 €	2 400 €				2 400 €
Réalisateur	Jérôme POISSON	1	25	120 €	3 000 €				3 000 €
Co-réalisateur	Eric RIVOT	1	25	120 €	3 000 €				3 000 €
					10 800 €	0 €	0 €	0 €	10 800 €

Sous-total "réalisateur technicien"

Equipe "préparation et tournage"									
Chef opérateur prise de vue									0 €
Opérateur prise de vue									0 €
Chef opérateur prise de son	Boullagui TOURE	1	15	90 €				1 350 €	1 350 €
Opérateur de prise de son drone	Georges ATEKAMOU	1	1	200 €				200 €	200 €
Régisseur	Hamed TRAORE	1	15	75 €				1 125 €	1 125 €
					0 €	0 €	0 €	2 675 €	2 675 €

Sous-total "préparation et tournage"

Fonction à préciser si besoin	Nom	Qté	Unité	Coût unitaire (€)	FRANCE	Dont apport diffuseur	UNION EUROPEENNE	HORS UNION EUROPEENNE	TOTAL
Equipe "montage et finitions"									
Chef monteuse	Karine GERMAIN	1	30	200 €	6 000 €				6 000 €
Monteur									0 €
Chef étalonneur	Jacky LEFRESNE	1	3	220 €	660 €				660 €
Étalonneur									0 €
Technicien vidéo									0 €
Ingénieur du son - mixage	Xavier MARSAIS	1	3	220 €	660 €				660 €
Monteur son	Julien NGO-TRONG	1	5	220 €	1 100 €				1 100 €
Infographiste	Julie BEAUFORT	1	1	500 €	500 €				500 €
Sous-total "montage et finitions"					8 920 €	0 €	0 €	0 €	8 920 €
Sous-total "DEPENSES DE PERSONNEL"					25 520 €	0 €	0 €	2 875 €	28 395 €

3- INTERPRETATION

Rôles principaux									0 €
Rôles secondaires									0 €
Voix commentaire									0 €
Voix doublage									0 €
Autres (précisez)									0 €
Autres (précisez)									0 €
Sous-total "INTERPRETATION"					0 €	0 €	0 €	0 €	0 €

4- CHARGES SOCIALES

Charges sociales sur auteurs									756 €
Charges sociales sur "personnel" au Mali								431 €	431 €
Charges sociales sur "développement"									213 €
Charges sociales sur "réalisateurs"									6 134 €
Charges sociales sur personnel "montage et finitions"									5 170 €
Charges sociales sur "personnel de production"									3 067 €
Sous-total "CHARGES SOCIALES"					15 341 €	0 €	0 €	431 €	15 772 €

(estimations movin motion)

5- DECORS ET COSTUMES

précisez									0 €
précisez									0 €
précisez									0 €
Sous-total "DECORS ET COSTUMES"					0 €	0 €	0 €	0 €	0 €

6- TRANSPORT DEFRAIEMENT REGIE

Fonction à préciser si besoin	Nom	Qté	Unité	Coût unitaire (€)	FRANCE	Dont apport diffuseur	UNION EUROPEENNE	HORS UNION EUROPEENNE	TOTAL
Transport									
AR AF Paris/Bamako	Jérôme POISSON	1	1	650 €	650 €				650 €
AR AF Paris/Bamako	Julien FIORENTINO (+matériels)	1	1	700 €	700 €				700 €
AR AF Bamako/Lyon	Eric RIVOT	1	1	650 €	650 €			1 350 €	650 €
Location 4x4 à Bko		1	18	75 €					1 350 €
AR SNCF Paris/Lyon	Jérôme POISSON	1	2	80 €	160 €				160 €
AR SNCF Paris/Lyon	Julien FIORENTINO	1	2	80 €	160 €				160 €
AR AF Lyon/Paris	Eric RIVOT	1	2	80 €	160 €				160 €
Défraiement									
Locations à Bamako	Transport, hébergement	1	1	500 €				500 €	500 €
Campement tournage brousse	Industrie	1	1	500 €				500 €	500 €
Restauration tournage	Baboto	1	1	540 €				540 €	540 €
Frais de téléphone et gratification	Baboto	1	1	420 €				420 €	420 €
Restauration postproduction	Lyon et Paris (45 jours)	1	1	1 500 €	1 500 €				1 500 €
Hébergement à Lyon	J. POISSON et E. RIVOT	1	1	900 €	900 €				900 €
Régie									
Frais de repérages 2018	Equipe réduite à Baboto	1	1	1 830 €				1 830 €	1 830 €
Frais de repérages 2019	Equipe réduite à Baboto	1	1	2 048 €				2 048 €	2 048 €
Sous-total "TRANSPORT DEFRAIEMENT REGIE"					4 880 €	0 €	0 €	7 188 €	12 068 €

7- TOURNAGE

Unité de tournage repérages	Termites Films	1	5	120 €				600 €	600 €
Unité de tournage repérages	LEchangeur	1	5	100 €	500 €				500 €
1 ^{er} Unité de tournage : tournage	Termites Films	1	15	120 €				1 800 €	1 800 €
2 nd Unité de tournage : tournage	LEchangeur	1	15	100 €	1 500 €				1 500 €
Equipement son	Location à Bamako	1	15	100 €				1 500 €	1 500 €
Valise lumière	CNCM	1	15	100 €				1 500 €	1 500 €
	Termites Films	1	1	500 €				500 €	500 €
Sous-total "TOURNAGE"					2 000 €	0 €	0 €	4 400 €	6 400 €

8- POST PRODUCTION CONSOMMABLE LABORATOIRE

Consommable									
Disques durs		1	3	120 €	360 €				0 €
Cartes SD/SDX		1	2	59 €	59 €			59 €	360 €
Piles et batteries rechargeables		1	1	100 €				100 €	118 €
Matériels tournage brousse (batteries, lampes solaires, cordes, câblage...)	Termites Films	1	1	500 €				500 €	100 €
Laboratoire Post production									
Prémontage et ST trailer	Industrie	1	1	1 000 €	1 000 €				1 000 €
Unité de dérushage	Industrie	1	2	150 €	300 €	300 €			300 €
Unité de montage	Industrie	1	30	280 €	8 400 €	8 400 €			8 400 €
Station étalonnage	Media Solution	1	3	400 €	1 200 €				1 200 €
Enregistrement / masterisation	MO DJ	1	1	400 €	400 €				400 €
Station montage son	Tingo Films	1	5	200 €	1 000 €				1 000 €
Studio mixage	Avidia	1	3	400 €	1 200 €				1 200 €

	Fonction à préciser si besoin	Nom	Qté	Unité	Coût unitaire (€)	FRANCE	Dont apport diffuseur	UNION EUROPEENNE	HORS UNION EUROPEENNE	TOTAL
Bureau de production	Industrie	Lyon Capitale TV	1	2	250 €	500 €	500 €			500 €
Fabrication PAD SD HD	Industrie	Lyon Capitale TV	1	1	800 €	800 €	800 €			800 €
Traduction en anglais		Gregor Seither	1	1	400 €	400 €				400 €
Sous-titrage français et anglais		Amalia Carrieri	1	2	400 €	800 €				800 €
Fabrication autres supports et DCP		Media Solution	1	2	400 €	800 €				800 €
Sous-total "POST PRODUCTION CONSOMMABLE LABORATOIRE"						17 219 €	10 000 €	0 €	659 €	17 878 €

Fonction à préciser si besoin	Nom	Qté	Unité	Coût unitaire (€)	FRANCE	Dont apport diffuseur	UNION EUROPEENNE	HORS UNION EUROPEENNE	TOTAL
-------------------------------	-----	-----	-------	-------------------	--------	-----------------------	------------------	-----------------------	-------

9- ASSURANCE ET DIVERS

Assurances	MAIF	1	1	210 €	210 €				210 €
Autorisation de tournage au Mali	CNCM	1	1	305 €	305 €			305 €	305 €
Frais financiers	Crédit Mutuel	1	2	25 €	50 €				50 €
Frais de gestion sociale	Movin Motion	1	1	325 €	325 €				325 €
Frais de comptabilité	Malle aux histoires	1	1	350 €	350 €				350 €
Frais de promotion (dossier, plateformes, DVD promo...)	Festivals, marchés...	1	1	3 075 €	3 075 €				3 075 €
Annonces médias & TV au Mali	ORTM	1	1	1 525 €	1 525 €	1 525 €		1 525 €	1 525 €
Dispo salle 1 avant-première	Industrie exploitant BKO	1	1	1 000 €	1 000 €	1 000 €		1 000 €	1 000 €
	Magic Cinéma Babemba	1	1	1 000 €	1 000 €				1 000 €
Sous-total "ASSURANCE ET DIVERS"					4 010 €	2 525 €	0 €	2 830 €	6 840 €

10- IMPREVUS - FRAIS GENERAUX - PRODUCTION DELEGUEE

Imprévus				5 734 €	2 867 €			2 867 €	5 734 €
Frais généraux				5 734 €	2 867 €			2 867 €	5 734 €
Production déléguée				3 824 €	1 912 €			1 912 €	3 824 €
Sous-total "IMPREVUS - FRAIS GENERAUX - PRODUCTION DELEGUEE"					7 646 €	0 €	0 €	7 646 €	15 292 €
Sous-total HORS MARGE					83 531 €	12 525 €	0 €	27 324 €	110 855 €
MARGE									0 €
TOTAL DEVIS					83 531 €	12 525 €	0 €	27 324 €	110 855 €

RECAPITULATIF DEVIS	% total /devis	% France /devis	FRANCE	Dont apport diffuseur	UNION EUROPEENNE	HORS UNION EUROPEENNE	TOTAL
1- DROITS ARTISTIQUES ET CONCEPT	7%	6%	6 915 €	0 €	0 €	1 295 €	8 210 €
2- DEPENSES DE PERSONNEL	26%	23%	25 520 €	0 €	0 €	2 875 €	28 395 €
3- INTERPRETATION	0%	0%	0 €	0 €	0 €	0 €	0 €
4- CHARGES SOCIALES	0%	14%	15 341 €	0 €	0 €	431 €	15 772 €
5- DECORS ET COSTUMES	0%	0%	0 €	0 €	0 €	0 €	0 €
6- TRANSPORT REGIE	11%	4%	4 880 €	0 €	0 €	7 188 €	12 068 €
7- TOURNAGE	6%	2%	2 000 €	0 €	0 €	4 400 €	6 400 €
8- POST PRODUCTION PELLICULE LABORATOIRE	16%	16%	17 219 €	10 000 €	0 €	659 €	17 878 €
SOUS TOTAL MOYENS TECHNIQUES (7+8)	22%	17%	19 219 €	10 000 €	0 €	5 059 €	24 278 €
9- ASSURANCES ET DIVERS	6%	4%	4 010 €	2 525 €	0 €	2 830 €	6 840 €
10- IMPREVUS - FRAIS GENERAUX - PRODUCTION DELEGUEE	14%	7%	7 646 €	0 €	0 €	7 646 €	15 292 €
SOUS TOTAL HORS MARGE	100%	75%	83 531 €	12 525 €	0 €	27 324 €	110 855 €
MARGE	0%	0%	0 €	0 €	0 €	0 €	0 €
TOTAL GENERAL	1	0,75351536	83 531 €	12 525 €	0 €	27 324 €	110 855 €

6 - Plan de financement

	Montant (€)	% de la part française
A - FINANCEMENT FRANÇAIS		
I. Producteur délégué français	15 230	17,4%
Nom : <u>L'ECHANGEUR</u>		
I.1 Apport investi à titre personnel	8 230	9,4%
Numéraire	4 230	
Industrie	4 000	
I.2 Préventes de droits (vidéo, distribution...) en France	0	
Nom :	0	
Nom :	0	
I.3 Concours privés (parrainage, sponsor, apports sans contrepartie)	7 000	8,0%
Nom : <u>Fondation Un Monde Par Tous (acquis)</u>	7 000	
II. Coproducteur délégué français	0	
Nom :		
II.1 Apport investi à titre personnel	0	
Numéraire	0	
Industrie	0	
II.2 Préventes de droits (vidéo, distribution...) en France	0	
Nom :	0	
Nom :	0	
II.3 Concours privés (parrainage, sponsor, apports sans contrepartie)	0	
Nom :	0	
III. Autre(s) coproducteur(s) français	0	
Nom :	0	
Nom :	0	
IV. Investissement(s) SOFICA	0	
Nom :	0	
Nom :	0	
V. Apport des diffuseurs français	16 400	18,7%
V.1 Apport 1er diffuseur français Nom: <u>LYON CAPITALE TV (acquis)</u>	10 000	11,4%
apport en numéraire	0	
part antenne	5 000	
part coproducteur	5 000	
V.2 Apport 2ème diffuseur français Nom: <u>TV5 MONDE (en cours)</u>	6 400	7,3%
apport en numéraire	6 400	
part antenne	3 200	
part coproducteur	3 200	
V.3 Apport 3ème diffuseur français Nom: _____	0	
apport en numéraire	0	
part antenne	0	
part coproducteur	0	

VI. Total compte de soutien demandé	35 000	39,9%
VI.1 Soutien total demandé par le producteur délégué	35 000	39,9%
<i>aide automatique</i>	0	
<i>avance</i>	0	
<i>aide sélective</i>	35 000	
<i>aide à la préparation déjà attribuée</i>	0	
VI.2 Soutien total demandé par le coproducteur délégué	0	
<i>aide automatique</i>	0	
<i>avance</i>	0	
<i>aide sélective</i>	0	
<i>aide à la préparation déjà attribuée</i>	0	
VII. Autres apports de l'Etat ou d'un de ses établissements	0	
<i>Nom :</i>	0	
<i>Nom :</i>	0	
SOUS-TOTAL COSIP + APPORTS DE L'ETAT (VI + VII)	35 000	39,9%
VII. Autres financements	21 000	24,0%
<i>PROCIREP (à soumettre)</i>	11 000	
<i>Institut Français du Mali (acquis)</i>	5 000	
<i>DDC Coop. Suisse Mali (en cours)</i>	5 000	
TOTAL FINANCEMENT FRANCAIS	87 630	% du devis 79%

B - FINANCEMENT ETRANGER**MONTANT (€)****% du devis**

(NB : les préventes étrangères font partie du financement étranger)

I - Apport premier pays	Nom : MALI	23 225	21,0%
I.1 Apport du coproducteur	Nom : TERMITES FILMS	5 700	5,1%
	apport propre	800	
	apport en industrie	4 900	
I.2 Apport du diffuseur	Nom : ORTM (télévision nationale malienne) (acquis)	1 525	1,4%
I.3 Préventes (cession de droits vidéo, de distribution...)	Nom : MAGIC CINEMA Babemba : industrie salle avant-première Bamako	1 000	0,9%
I.4 Autres financements	Précisez: DOHA FILM FUND : Postproduction support (à soumettre)	15 000	13,5%
II - Apport deuxième pays	Nom :	0	
II.1 Apport du coproducteur	Nom :	0	
	apport propre	0	
	soutien financier de son Etat	0	
II.2 Apport du diffuseur	Nom :	0	
II.3 Préventes (cession de droits vidéo, de distribution...)	Nom :	0	
II.4 Autres financements	Précisez:	0	
III - Apport troisième pays	Nom :	0	
III.1 Apport du coproducteur	Nom :	0	
	apport propre	0	
	soutien financier de son Etat	0	
III.2 Apport du diffuseur	Nom :	0	
	Nom :	0	
III.3 Préventes (cession de droits vidéo, de distribution...)	Nom :	0	
	Nom :	0	
III.4 Autres financements	Précisez:	0	
TOTAL FINANCEMENT ETRANGER		23 225	21,0%
TOTAL GENERAL		110 855	100,0%



7 - Barème de qualification européen

La participation d'éléments européens est fixée à 9 points
Le barème des points est donné à titre indicatif mais ne génère aucun calcul.

Fonction	Nom - Prénom	Nationalité	Résidence	Barème de points pour information	Réservé CNC
1 - Auteurs et réalisateurs					
Auteur	POISSON Jérôme	France	France	1	<input type="checkbox"/>
	RIVOT Eric	France	Français de l'étranger		<input type="checkbox"/>
Réalisateur	POISSON Jérôme	France	France	2	<input type="checkbox"/>
	RIVOT Eric	France	Français de l'étranger		<input type="checkbox"/>
2 - Collaborateurs de création					
Chef opérateur	RIVOT Eric	France	Français de l'étranger	1	<input type="checkbox"/>
Ingénieur du son	TOURE Bouillagui	Mali	Mali	1	<input type="checkbox"/>
Chef monteur	GERMAIN Karine	France	France	1	<input type="checkbox"/>
Montant des dépenses des autres salaires (non listés ci-dessus)	10 245 €			4	<input type="checkbox"/>
3 - Industries techniques					
Montant des dépenses techniques tournage et post-production	24 278 €			4	<input type="checkbox"/>
Location de matériel	L'Echangeur / TF - CNCM	France / Mali	France / Mali		<input type="checkbox"/>
Laboratoire film	Lyon Capitale TV	France	France		<input type="checkbox"/>
Post-production vidéo	Media Solution	France	France		<input type="checkbox"/>
Auditorium son	Avidia	France	France		<input type="checkbox"/>



L'OR OU L'ARGENT

Durée : **environ 52 minutes**

Ecrit et réalisé par **Jérôme POISSON** et **Eric RIVOT**

coproduit par **L'ECHANGEUR** (France) et **TERMITES FILMS** (Mali)

en coproduction avec **LYON CAPITALE TV** : **10 000 €**

Résumé :

Suite à l'occupation du nord du Mali en 2012, Ousmane Touré a pris le chemin de l'exode et de la ruée vers l'or pour aller s'installer dans une région aurifère du sud du pays.

Ousmane, dit « DJ », orpaille au jour le jour à Baboto. Il tient également un modeste bar avec sa femme Ami où orpailleurs et salariés de la mine se retrouvent le soir pour discuter autour d'un verre. Surtout, DJ a un rêve : devenir disc-jockey et transformer son *maquis* en night-club.

Mais, à Baboto, les autorités maliennes ont récemment agrandi la concession de la compagnie minière qui exploite la mine voisine, et un grillage sera bientôt posé par la multinationale pour interdire l'accès du site aux orpailleurs.

Dès lors, face à la confrontation de ces deux mondes qui s'offrent à lui, DJ entreprend de trouver le meilleur filon pour réaliser son rêve.

NOTE DE LA PRODUCTION

Chères et chers membres de la commission,

Nous sommes heureux de vous présenter le projet de film documentaire *L'OR OU L'ARGENT* dont nous avons porté jusqu'à présent le développement et que nous espérons désormais pouvoir mettre en production avec votre soutien.

Genèse de la collaboration

L'OR OU L'ARGENT est un projet documentaire que nous développons au Mali depuis bientôt 3 ans, il s'insère parfaitement dans notre ligne éditoriale, qui s'attache à décrypter les enjeux sociétaux de l'Afrique contemporaine. C'est une histoire forte et universelle, un film à l'image du Mali d'aujourd'hui, celui que nous aimons raconter dans les films que L'Echangeur produit depuis plusieurs années en Afrique de l'Ouest. J'ai engagé L'Echangeur en tant que production déléguée sur le projet aux côtés de son initiateur dès notre première rencontre à Bamako : Jérôme Poisson est géologue, c'est un auteur singulier qui maîtrise parfaitement le film qu'il veut réaliser. Il nous a convaincu par sa connaissance scientifique du monde minier et son approche sensible et cinématographique du sujet.

Jérôme est accompagné à l'écriture et à la réalisation par Eric Rivot, plus connu au Mali sous le nom de Ngolo Diarra, associé à la société de production malienne Termites Films, réalisateur et société que nous connaissons bien puisque nous avons coproduit et distribué son second court métrage – *Action Afrique Verte* (10' - 2015) – après une précédente collaboration sur son premier film d'auteur, *Drogba est mort* (10' - 2011) sélectionné à Clermont-Ferrand, au Fespaco et diffusé sur ARTE. Cet accompagnement nous semble nécessaire car c'est le premier film de Jérôme. Formé à Louis Lumière à la fiction et au documentaire, Eric, qui réside au Mali depuis 15 ans, est le coauteur idéal en termes de réalisation et de dramaturgie.

De mon côté, j'accompagne les auteurs-réalisateurs dans le développement du projet en tant que chargé des productions de L'Echangeur et suis soutenu dans ce travail par Mamadou Coulibaly, gérant de Termites Films, qui participe en industrie aux repérages et au tournage du film.

Une coproduction Nord / Sud

L'Echangeur et Termites Films ont une expérience de production conséquente au Mali qui permet de mettre techniquement en œuvre les intentions des auteurs-réalisateurs. Deux techniciens maliens viennent compléter l'équipe technique au tournage (OPS et OPV drone), ainsi qu'un régisseur et un représentant de la coproduction. Notre présence et nos activités sont déclarées auprès de toutes les autorités : j'ai personnellement rencontré le chef de village de Baboto et le député-maire de Djidian, et notre équipe bénéficie de la protection de toute la communauté. Le fait que Jérôme Poisson ait travaillé par le passé pour la Direction Nationale des Mines du Mali facilite les démarches de contacts et d'autorisations. Enfin, Termites Films a d'ores et déjà validé l'autorisation de tournage officielle auprès du directeur du CNCM.

Ce tournage demande de déployer une logistique adéquate car les sites de filmage sont isolés en pleine brousse : campement, véhicule 4x4, groupe électrogène... Une partie des matériels de tournage et de régie constitue une participation en industrie des structures coproductrices, de même que le travail et les frais investis dans les repérages et le tournage d'images conservatoires. Un temps suffisant de montage est prévu à Lyon (6 semaines) en collaboration avec une chef monteuse expérimentée. Les travaux de postproduction et finition ont lieu à Paris auprès de prestataires qui ont l'expérience de films africains.



Développement

L'OR OU L'ARGENT est un film qui a nécessité un long temps d'écriture et de repérages. Nous ne pouvions espérer financer l'écriture et le développement grâce aux fonds consacrés à aux films africains, comme JCF ou OIF, en raison de la nationalité des auteurs. C'est un projet qui a été développé sur fonds propres par nos structures, tandis que l'auteur-géologue utilisait le véhicule professionnel à sa disposition pour repérer des sites dans les régions aurifères du Mali. Nous avons donc fait en sorte de trouver des moyens de développement auprès de l'Institut Français (3000 €) et d'une fondation (7000€). Au Mali, la télévision nationale ORTM a signé un accord de diffusion et Magic Cinéma, principal exploitant de la capitale malienne, met à disposition sa grande salle (DCP, 780 places) pour la sortie du film à Bamako. La DDC suisse, qui soutient régulièrement nos projets, est sollicitée, de même que le CNCM – le fonds malien d'aide à la création a été voté en 2018 sur le modèle du Fopica sénégalais, sans trop d'espoir qu'il soit un jour mis en œuvre vue la situation actuelle du pays. En France, Lyon Capitale TV s'est engagée en coproduction à hauteur de 10 000 € sur les travaux de montage. Dans ces conditions, un premier repérage logistique a été effectué en 2018, puis un second en 2019, donnant lieu à des essais et au prémontage d'une forme de *trailer* (cf. lien en fin de dossier).

Chemins de production et de diffusion

C'est ce travail qui a été présenté aux diffuseurs au Sunny Side, auquel L'Echangeur participait pour la première fois en 2019. Si les échanges avec Arte, LCP-AN, Canal+ ou France Télévisions ont été enrichissants pour mieux comprendre les attentes des diffuseurs en matière de programmes ayant trait à l'Afrique, aucun ne nous a permis d'engager un partenaire à ce stade.

Puis le projet est sélectionné aux Rencontres d'août 2019 à Lussas, où les deux réalisateurs sont présents. Ces échanges nous ont permis de bénéficier de retours exigeants et bienveillants de la part des professionnels afin de retravailler le texte du projet. Ils ont aussi permis de susciter l'intérêt de TV5 Monde. A l'heure où nous déposons le projet, nous attendons le retour du comité de programmes de TV5 Monde, qui s'engagerait en tant que deuxième diffuseur sur le film. L'aide à la production documentaire de la Procirep-Angoa est également sollicitée et nous accompagnons Termites Films dans une demande conjointe de soutien à la postproduction auprès du Doha Film Fund – tandis que l'or du Mali produit par les compagnies minières s'envole sous contrôle douanier pour Genève ou Johannesbourg, celui de l'orpaillage traditionnel voyage de la main à la main vers Dubai et Doha.

Nous sommes désormais en mesure de mener ce projet à bien dans de bonnes conditions. Du fait de l'érection prochaine du grillage sur le *dioura* des orpailleurs, il est essentiel de pouvoir tourner dans la continuité des précédents repérages à l'occasion de la saison d'orpaillage qui s'est ouverte en décembre et s'achève avec les pluies, en mai 2020. Le soutien de la commission à notre projet en serait la garantie.

L'OR OU L'ARGENT est un film ambitieux que nous avons beaucoup de joie et d'exigence à défendre : nous pensons avoir ici une histoire forte à raconter, un personnage authentique et un environnement propice à la réalisation d'un beau et bon film documentaire. En espérant que vous partagerez notre envie de voir cette matière sortir de terre...

Vous souhaitant bonne lecture,

Julien FIORENTINO

NOTE D'INTENTION

« Mon principal souci en Afrique a toujours été d'empêcher la propagation de nos poisons, de nos notions occidentales et de nos idéologies maniaques qui servent d'alibi à l'exploitation, [afin d'éviter que l'Afrique] fût brassée et broyée jusqu'à devenir cette pulpe méconnaissable : les masses. »

Romain Gary, *Les Racines du Ciel*, 1956, p. 145-146, éditions Gallimard, 1980

A l'origine

Je m'appelle Jérôme Poisson et je suis géologue depuis 15 ans. Mon premier métier est de trouver de l'or. J'ai commencé à travailler au Burkina Faso en 2009 dans la mine d'or d'Essakane, exploitée par la compagnie multinationale IAMGOLD.

Un simple grillage séparait les orpailleurs et leurs trous exigus de l'énorme fosse à ciel ouvert dans laquelle je travaillais. Nous faisons le même métier de chercheur d'or, mais le contraste était saisissant : d'un côté, des hommes avec leurs pioches, de l'autre, des machines gigantesques.

Entre salariés, nous appelions Essakane *Guantanamo* : nous n'avions pas le droit de sortir de l'enceinte grillagée, nous croulions sous les formulaires, règlements de sécurité et interdictions. De l'autre côté, l'orpaillage apparaissait comme l'expression la plus aboutie de la liberté individuelle et collective : en pleine brousse, chacun vaquait à ses activités comme bon lui semblait, à mesure de ses forces et de ses moyens...

Si tous ces orpailleurs fantasmaient sur le salaire conséquent des cadres et techniciens de mon équipe, la plupart comprenait que ces postes qualifiés resteraient inaccessibles à ceux qui n'avaient pas fait l'école à la grande ville. Parfois, certains franchissaient le pas et se faisaient embaucher à la journée, en tant que manœuvre. Le plus souvent, rebutés par la rigidité des horaires et des règlements, ils ne revenaient pas le lendemain, préférant continuer à chercher le filon de leurs rêves.

Je regardais les orpailleurs à travers ce grillage qui m'enfermait et j'enviais leur liberté et leur courage. Je me demandais dans quelle mesure mes collègues africains et moi-même renoncions à une forme de liberté afin de toucher le très confortable salaire de la mine. Pourtant, je ne pouvais que constater que l'orpaillage était plus éprouvant, plus risqué et rarement mieux rémunéré.

Plus tard, j'ai travaillé au Mali pour une petite société d'exploration qui ne comptait qu'une dizaine de salariés. Des manœuvres étaient embauchés parmi les villageois et les orpailleurs du coin, avec qui nous travaillions "à l'africaine" eu égard aux coutumes locales. En 2011, nous avons mis à jour un gisement majeur dans la région de Kéniéba. Une telle découverte attise les convoitises et très vite, la petite société a été rachetée par une grande multinationale.

Un jour, un bloc s'est effondré sur un orpailleur qui est resté paralysé au fond de son trou. Sachant que je disposais d'un 4x4, un émissaire du village est venu me solliciter pour l'aider à transporter l'orpailleur à l'hôpital de brousse le plus proche. Quatre jours plus tard, je fus démis de ma charge de chef de camp. Non seulement il était interdit de porter secours à la population, mais il était dorénavant nécessaire de solliciter le PDG de la société, que personne n'avait jamais vu et qui résidait à l'étranger, pour toute aide sanitaire. C'est à cette époque que s'est manifestée chez moi l'intention de réaliser un film qui s'attache à montrer le fossé qui sépare humainement ces deux mondes.

Le monde de l'orpaillage est souvent mis à l'index, comme s'il constituait une aberration anachronique. La fièvre de l'or est perçue comme une emprise pathologique sur la faiblesse d'esprit. Elle n'exprimerait qu'un désir d'enrichissement personnel avilissant. Les croyances populaires y seraient systématiquement obscurantistes. Les risques pris par les orpailleurs ne seraient ni raisonnés, ni raisonnables. Les technologies employées demeureraient non rentables. Quant à l'utilisation du mercure ou à l'existence de la prostitution, elles sont souvent mises en exergue afin de légitimer politiquement et procéder physiquement à leur expulsion.

L'Or ou l'argent montre au contraire l'orpaillage comme témoignage d'une humanité libre et singulière, riche et contrastée. Alors que le salarié de la mine ne retire de son travail que de l'argent, les orpailleurs extraient de leur or fierté et dignité : c'est ce que je veux montrer dans ce film. *L'Or ou l'argent* revendique la liberté de croire en ses rêves.

Des rencontres

À partir de 2016, j'ai été employé par le gouvernement malien afin d'établir une nouvelle carte géologique de la région. Dans ce cadre, j'ai marché 1 500 kilomètres en brousse, j'ai visité des centaines de sites d'orpaillage, je suis descendu avec les orpailleurs dans leurs trous. En tant que géologue en mission gouvernementale, j'ai visité et collaboré avec toutes les mines industrielles de la zone. Et j'ai profité de cette période pour repérer un site propice à mon projet de film. C'est à Baboto, où j'ai résidé un mois dans le cadre de cette mission, que je l'ai trouvé.

La particularité du village de Baboto, c'est qu'orpaillage artisanal et mine industrielle y coexistent depuis bientôt 20 ans. L'une des mines les plus rentables du monde, découverte et exploitée par la société Randgold Resources depuis 2001, est située à quatre kilomètres de Baboto. D'autres gisements, plus petits, également sur la concession de Randgold, sont exploités tout autour. C'est le cas à Baboto : un gisement a été découvert à quelques centaines de mètres au nord du village et des orpailleurs du coin s'y sont installés pour en extraire de l'or. Mais un grillage sera bientôt dressé afin d'isoler l'activité industrielle naissante et expulser les orpailleurs du terrain.

A proximité de la piste qui mène à ce gisement se dresse un petit *maquis**. C'est là, dans son modeste bar à Baboto, que j'ai rencontré Ousmane Touré. Ici, tout le monde l'appelle « DJ Fof », nom de scène d'un *disc-jockey* sénégalais installé à New York qu'Ousmane admire et dit avoir rencontré. Ce surnom m'a tout de suite interpellé car il évoque à lui seul l'amalgame qu'Ousmane fait de sa vie et de son rêve : celui de devenir un DJ reconnu. Durant mon séjour, j'ai apprécié sa personnalité enjouée et son goût pour l'aventure, caractéristique du jeune orpailleur à l'égo surdimensionné. Chaque soir après le travail, j'allais rendre visite à Ousmane et aux habitués de son *maquis** : un petit rituel de retrouvailles s'est mis en place entre nous. C'est la raison pour laquelle DJ a accepté avec enthousiasme ma proposition de le filmer et a suggéré de revenir m'installer chez lui, sur son terrain, à l'occasion d'un futur premier repérage.

DJ est marié à Ami, originaire de Baboto, qui gère le *maquis** avec lui. Il est sédentaire, là où la plupart des orpailleurs sont semi-nomades. Grâce à son bar et à l'ambiance familiale qui y règne, il connaît bon nombre d'orpailleurs et de salariés de la mine, que j'ai pu rencontrer durant mon séjour. Parmi eux, j'ai vu se profiler d'autres personnages intéressants pour le propos du film.

Entre chaque mission en brousse, j'effectuais une pause à Bamako. C'est à cette période que j'ai d'abord rencontré Eric Rivot, cinéaste de métier résidant au Mali depuis 2005, puis Julien Fiorentino, qui travaille régulièrement au Mali depuis 2009, avec qui Eric a par ailleurs collaboré par le passé. Ce projet étant mon premier film, le principe d'une coréalisation nous a paru tomber sous le sens : Eric et moi collaborons depuis le début à l'écriture du film, à sa construction narrative et sa réalisation, tandis que Julien nous accompagne dans le développement du projet.

Qui est DJ ?

DJ a 34 ans, il est originaire d'un petit village situé à proximité de Tombouctou, au nord du Mali. Il n'a jamais été à l'école et commence à cultiver la terre à l'âge de treize ans. Déjà, la radio le fascine : adolescent, il réussit à faire un stage à la radio locale, se découvre une passion pour la musique et rêve depuis de devenir disc-jockey.

En 2012, un conflit armé divise le Mali : des groupes djihadistes envahissent la région de Tombouctou, où est imposée la loi islamique. La musique chère à DJ, la danse, les débits de boisson sont interdits. DJ subit les violences, il échappe de peu à la torture et à la prison.

En cette même année, l'or atteint sa valeur la plus haute de l'histoire moderne. Tandis que les Maliens du Nord fuient la guerre et la charia, l'orpaillage traditionnel explose dans le Sud. DJ rejoint l'exode et débarque un peu par hasard à Baboto pour orpailler.

Lorsqu'il arrive à Baboto, DJ découvre, toute proche, la ville minière de Djidjan, ses *night-clubs* et ses nuits endiablées. Fièvre de l'or aidant, il voit là l'opportunité de réaliser son rêve : devenir DJ. Il rencontre sa femme Ami et, ensemble, ils décident d'ouvrir un petit *maquis** au village, prélude à la construction fantasmée d'un « vrai *night-club* ».

Contrairement aux *Malinkés** natifs de Baboto ou Didjian, qui côtoient la société minière Randgold depuis 20 ans, DJ n'a pas l'expérience des enjeux liés à la présence de la multinationale sur le territoire. Ses yeux nous font donc découvrir le monde méconnu de l'orpaillage, mais ils portent aussi un regard neuf sur la compagnie et ses émanations.



Le film

L'Or ou l'argent a pour ambition de montrer les rêves, l'esprit de liberté, les liens sociaux qui caractérisent l'orpaillage et le distinguent du monde de l'argent. Il donne à voir ce qui différencie ces deux mondes, et les conséquences induites pour l'être humain qui entreprend de se confronter à l'un et l'autre. Nous voulons rendre sensible le tiraillement et les contradictions auxquels il doit faire face : de l'artisanal à l'industriel, de l'informel au réglementé, du singulier à l'impersonnel, de l'organique au sophistiqué. C'est donc un film sur l'humain et sur l'accomplissement personnel de tout un chacun.

L'Or ou l'argent aspire à montrer les choses telles qu'elles se font chaque jour sur cette terre aurifère et telles qu'elles apparaissent aux yeux de DJ et de ses concitoyens : exploitation industrielle des ressources par une multinationale étrangère, dégradation de l'environnement, dangerosité des pratiques d'orpaillage, solidarité des travailleurs, désir d'enrichissement personnel, prostitution, corruption... Il nous semble que s'offre ici une quintessence de l'Afrique contemporaine.

Comment rendre sensible de telles contradictions dans cet environnement singulier ? On choisit d'accompagner DJ dans son parcours au sein de ces mondes à un moment clé de leur confrontation : la pose du grillage qui doit rendre effective l'expulsion des orpailleurs au profit de Randgold. Parce qu'il affecte le destin des personnes, le grillage est un enjeu dramatique majeur, tandis que la trajectoire de DJ, dans son entreprise à trouver des solutions pour accomplir son rêve, conduit le récit.

A sa manière, DJ incarne le rêve de tous les orpailleurs, tout comme leurs fantasmes. Nous voulons partager ses aspirations et les difficultés auxquelles il doit faire face pour les réaliser.

L'Or ou l'argent, c'est le prix de la liberté face au coût de l'aliénation.

SYNOPSIS

*Mot en italique** : renvoyant au lexique en avant-dernière page du dossier

Topographie du film

De la topographie des lieux émergent les enjeux narratifs du film.

Le récit se développe autour du petit village de Baboto. C'est ici que vit DJ, qu'il possède son *maquis** et ses quelques cases, et c'est à quelques centaines de mètres de chez lui qu'il exploite son trou, ou *dama**, avec d'autres orpailleurs sur le site appelé *dioura** Nord.

A quatre kilomètres de Baboto se trouve la mine de Djidian-Kéniéba, l'une des mines d'or les plus rentables du monde, dont la concession appartient depuis 20 ans à Randgold Resources, compagnie multinationale d'origine sud-africaine. Cette concession englobe désormais aussi Baboto et *dioura** Nord, le site d'orpaillage de DJ sur lequel Randgold compte prochainement lancer une nouvelle exploitation minière. C'est pour rendre possible cette nouvelle extraction que Randgold veut construire un grillage et expulser les orpailleurs, ce qui suscite craintes et espoirs au sein de la communauté villageoise de Baboto.

La zone de Baboto et ses alentours présentent l'incomparable avantage de faire coexister visuellement, à quelques mètres l'un de l'autre, l'orpaillage et l'industrie : orpailleurs et ouvriers de la mine travaillent la même terre et se côtoient quotidiennement, sur le site de la mine artisanale de *dioura** Nord comme au village de Baboto, mais aussi à la ville de Djidian.

Une autre singularité de ce site est l'ancienneté de la présence de Randgold sur le territoire. En 20 ans, les activités minières ont eu le temps de « transpirer » partout autour, et il est aujourd'hui facile de filmer les gigantesques infrastructures, les activités de forage, d'extraction et transport de minerai...

Enfin, les retombées de la mine ont fait de Djidian une ville d'importance. En regard de Baboto, elle incarne la modernité, le luxe, voire la luxure : c'est à Djidian que DJ part se divertir certains soirs et s'exercer en tant qu'animateur dans les bars et *night-clubs* où vont se distraire mineurs et orpailleurs après le travail.

Le *maquis** de DJ au village de Baboto, le *dioura** Nord au sein de la concession de Randgold et la ville de Djidian à la croisée des mondes : tels sont les trois centres de gravité autour desquels se développe le récit du film.

Enjeux dramatiques

Autour de Djidian, orpailleurs et compagnies minières partagent leurs espaces d'extraction sur un territoire contigu. Certains orpailleurs exploitent des trous en vertu d'une bienveillante autorisation millénaire concédée par le *Dougoutigui**, le chef de village, tandis que des sociétés multinationales signent des concessions avec les représentants de l'Etat malien pour l'exploitation de son sous-sol.

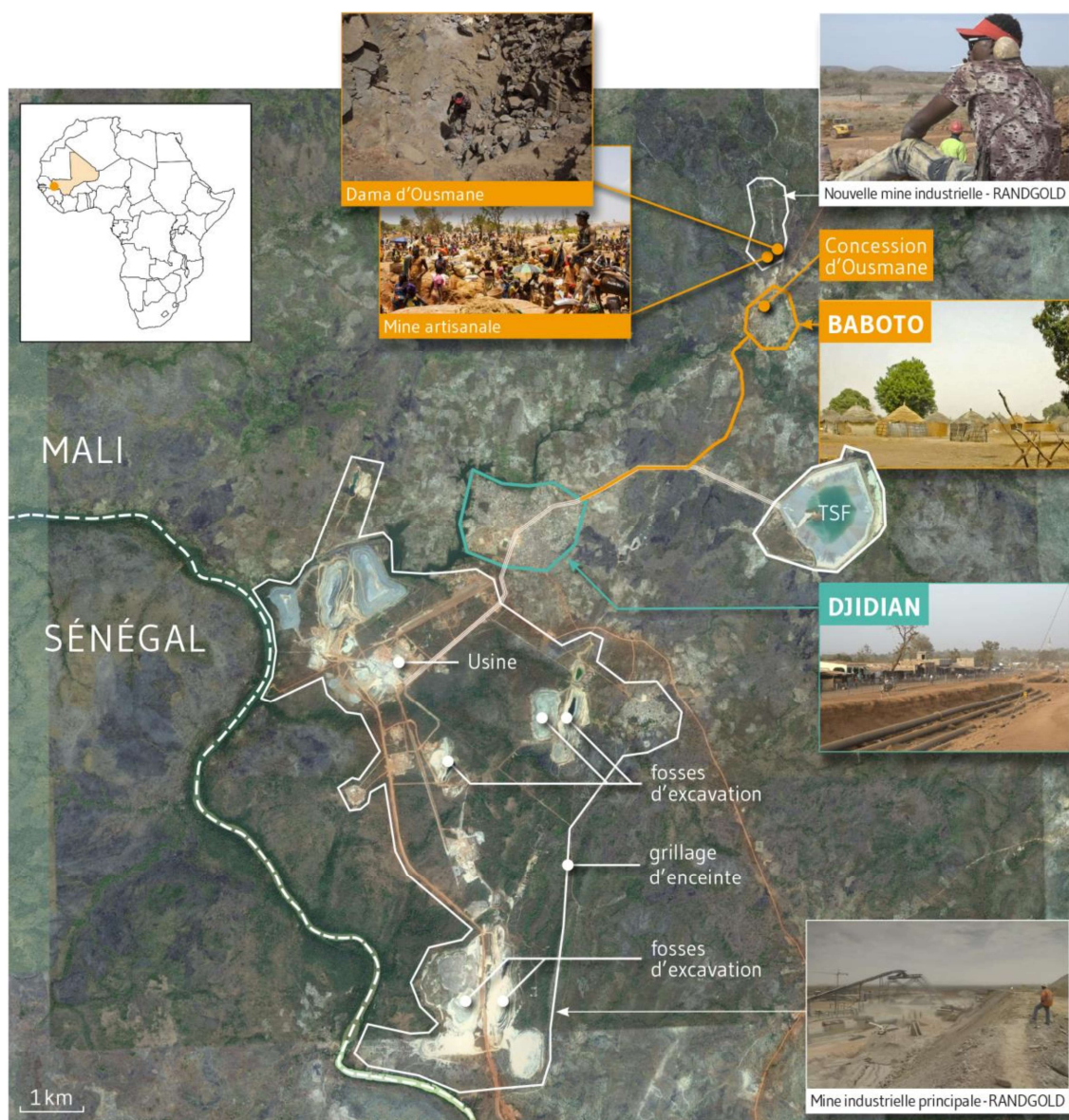
Or, à Baboto, la situation connaît des changements notoires. Les autorités maliennes ont signé l'autorisation d'exploitation de Randgold sur le site que les villageois nomment *dioura** Nord. Les trous de DJ et des autres orpailleurs se trouvent justement sur cette portion de terrain que les autorités locales doivent prochainement rétrocéder à la compagnie.

C'est donc la mise en application par la compagnie de son bon droit à exploiter sa concession sur des terres d'orpaillage traditionnel qui pose question et fait *drama*. Les *Tomboloma**, police coutumière *malinké** en charge de faire appliquer les décisions du *Dougoutigui** sur son territoire, telle que l'expulsion des orpailleurs récalcitrants, se retrouvent ainsi au cœur du conflit.

Le grillage, manifestation concrète de l'expulsion des orpailleurs, génère de vives tensions au sein de la communauté villageoise, et chacun est amené à s'interroger sur sa position face à ces deux mondes qui s'entrechoquent. Cette situation conduit DJ et les autres orpailleurs à se poser une seule et même question : dois-je cesser l'orpaillage et chercher à me faire embaucher par la mine ? Tous sont tiraillés entre la colère de se faire expulser et l'espoir de se faire embaucher.

La narration du film accompagne donc le parcours de DJ à ce moment charnière, dans son ambition à vivre de sa passion pour la musique et dans sa réalité à vivre de l'orpaillage et de son petit *maquis**. Nous suivons DJ dans ses tentatives d'embauche auprès du *Dougoutigui**, nous transpirons avec lui et ses acolytes dans le *dama** à la recherche de la poussière d'or, nous partageons ses nuits au *maquis** de Baboto et dans les *night-clubs* de Djidian.

En conséquence de l'érection du grillage et de l'expulsion certaine des orpailleurs, la quête d'Ousmane pour accomplir ce rêve que seul l'or semble pouvoir procurer reste le fil problématique du film. Ou, pour paraphraser le proverbe, ce n'est pas la destination qui compte, mais la route...



Les lieux du film

Ainsi, le *maquis** de DJ à Baboto, le site minier de *dioura** Nord, où coexistent au cœur de la brousse l'industriel et l'artisanal, et Djidian, la petite ville-champignon, constituent-ils les trois principaux lieux du film. Y gravitent autour de DJ différents personnages qui se manifestent en fonction de leurs activités sur ces territoires.

- Maquis -

Le *maquis** est le lieu de vie de DJ et de sa femme Ami. Des poules et des chiens vagabondent sur le terrain, quelques détritiques sont éparpillés ici et là. Des enfants pieds-nus jouent à faire rouler des pneus de voiture. C'est le décor typique de l'habitation de brousse subsaharienne, avec ses cases faites de bambou et de torchis. Seule une guirlande multicolore alourdie de quelques vieilles cannettes de bière signale aux passants que le lieu est un débit de boissons. Il n'y a pas vraiment de clôture : le maquis est intégré aussi bien à la brousse qu'au village, en bordure de la piste qui mène au *dioura** Nord et à la nouvelle exploitation de Randgold.

Le jour, toutes les activités se font en extérieur : douche, cuisine, petits travaux côtoient les activités liées au commerce. Le bar est un vieux frigo cassé que DJ a renversé sur son flanc, et qu'il remplit chaque jour de plusieurs sacs de glace. Sous le soleil de midi, le *maquis** et son manguier sont un abri où humains et animaux cherchent ombre oisiveté. Dès que le soleil se couche, DJ dispose dehors quelques tables et branche une vieille batterie 12V pour faire scintiller un néon et la guirlande multicolore. Les clients qui viennent alors ne sont jamais plus de six ou sept. La boisson aidant – personne ne semble ici se faire de problème à consommer l'alcool – les langues se délient petit à petit dans la nuit, face à une caméra vite oubliée. C'est au *maquis** que gravitent certains des personnages clés du film, amis ou collègues de DJ.

Amadou est un cher ami de DJ qui passe beaucoup de temps au *maquis**. Amadou est orpailleur, c'est un jeune fougueux, la tête brûlée avec qui DJ a travaillé par le passé. Il aspire à devenir riche, mais chaque grain d'or récolté finit irrémédiablement dilapidé en plaisirs futiles. Amadou, c'est un peu la tendance pirate de DJ : ils ont vécu plusieurs aventures ensemble et aiment à se remémorer les exploits passés. Amadou a le sang chaud, la fièvre de l'or est en lui et il peut facilement s'emporter dans les discussions endiablées du *maquis*...

Diabaté, natif de Baboto, est salarié à la mine. Manœuvre, il travaille depuis deux ans sur la maintenance de l'énorme barrage qui retient les boues toxiques de la mine, le *TSF**. Les règlements de la mine, lui les connaît. S'il s'épanche souvent sur les désillusions de sa vie de salarié et de père de famille, il n'en tire pas moins l'orgueil certain d'un statut social moins enviable qu'il n'y paraît : son salaire est loin d'être mirobolant et il sert surtout à faire vivre ses frères et sœurs. Ce qui ne l'empêche pas d'être reconnu au village : Diabaté est *griot**, et sa famille *malinké** est respectée de tous à Baboto pour cette fonction artistique traditionnelle.

D'un naturel réservé, **Ami**, diminutif d'Aminata, est la femme de DJ. Elle se met toujours un peu à l'écart dans le *maquis*, qui est un lieu peuplé majoritairement d'hommes. Comme beaucoup de femmes au Mali, Ami s'occupe des travaux ménagers : courses, nourriture, ménage. Pourtant, c'est aussi elle qui gère les comptes du bar, DJ s'occupant de la clientèle et de l'ambiance du lieu. Et si lui sait faire la fête, elle sait compter.

Au *maquis*, on croise aussi **Mady Dabo**, le *tomboloma** qui vient de se faire embaucher par Randgold en prévision de la future exploitation : il faut dire qu'il est parent du chef de village...

Et il y a parfois **Anaconda**, un "petit frère" de DJ qui fait du rap, ou plutôt de la *trap* comme on dit aujourd'hui, et dont la petite notoriété à Bamako fait écho au rêve cher à DJ...

Le *maquis*, c'est donc le lieu de la vie de famille, de l'intime, celui où DJ peut partager sa passion pour la musique et ses ambitions pour une vie meilleure. C'est aussi, sous l'impardonnable soleil sahélien, l'endroit de la nonchalance, de l'attente et de la procrastination. C'est enfin le lieu de discussions enflammées sur les croyances mystiques liées à l'orpaillage et sur les rumeurs circulant à propos de la mine des *toubab**, celui des « toi-même tu sais » et des « *walay** » à profusion.

- Dioura et sites miniers -

Le principal site, dit *dioura** Nord, n'est situé qu'à quelques centaines de mètres du *maquis* de DJ, en pleine brousse. Suite au premier dynamitage des *toubab**, il n'y a plus aucune végétation. Côté industriel, les pelles et les *dumpers** s'affairent derrière les amas d'arbres et de roche éclatée qui délimitent "leur" zone. Les hommes sont enfermés dans les engins dont les moteurs rugissent dans ce décor jaune-ocre apocalyptique : le "bip-bip" des machines est incessant et vient s'ajouter au tonnerre mécanique des machines en vacarme.

Tout à côté, le site artisanal contraste avec ses petites paillotes faites de troncs et de paille, qui se fondent naturellement dans le désert minéral. Les orpailleurs vont et viennent en moto et en *katakatani**, un fourmillement humain déborde des abris de fortune. Notre regard se pose en surface, sur l'organisation apparemment anarchique du *dioura** et l'activité des humains en son sein. Il prend aussi de la hauteur, grâce à des vues de drone nécessaires au tracé des contrastes entre ces espaces. Enfin, il plonge volontiers sous terre, en plan séquence, avec DJ et les autres, au fond des trous creusés par les orpailleurs en quête du précieux métal jaune.

« **Commissaire** », est un neveu du *Dougoutigui**. Sa fonction de chef *tomboloma** de Baboto le met dans une position délicate : c'est lui qui exécute les ordres du chef de village en ce qui concerne l'orpaillage. Sa personne est au cœur du conflit lié à la pose du grillage et son autorité de plus en plus contestée par les jeunes orpailleurs. Commissaire est grand, son physique est imposant, il parle fort et regarde les gens de haut. C'est une grande gueule : son sourire provocateur découvre largement ses dents en or, et il n'hésite pas à faire ses inspections en costard sur les poussiéreux sites d'orpaillage placés sous sa tutelle... Commissaire a accueilli DJ chez lui lorsque celui-ci est arrivé à Baboto, ils sont de proches amis depuis. C'est un client régulier du *maquis**, où sa voix couvre parfois celles des autres...

Dougoutigui* est le chef du village de Baboto. Vieux, il est toujours habillé en boubou traditionnel. Ses larges lunettes apparaissent autant comme un signe de richesse que de sage autorité. Il est le garant des traditions *malinké** et des usages locaux de l'orpaillage, qu'il fait respecter via les *tomboloma**, la police coutumière. Il est également conseiller municipal de Djidjan, ce qui fait de lui l'interlocuteur de Randgold à Baboto : lui seul peut inscrire les villageois non instruits comme DJ sur la liste d'attente pour les postes de manœuvre sur la future nouvelle exploitation de *dioura** Nord. Il passe ses journées assis à l'ombre de son palmier, immobile, au centre d'un incessant défilé d'administrés qui viennent le solliciter ou simplement le saluer, en fonction du statut social et des liens de parenté de chacun.

Mougoutigi* s'est spécialisé dans le dynamitage sauvage. C'est une compétence rare parmi les orpailleurs au Mali, qui inspire le respect. Petit et trapu, ses bras sont énormes. Il a le sourire facile, et le flegme de ceux qui savent ce que sont les risques du métier. Son savoir technique lui donne un ascendant naturel sur les autres orpailleurs et son activité, dangereuse et illégale, fait de lui un symbole de liberté assumée et de prospérité potentielle. C'est la raison pour laquelle DJ mobilise *Mougoutigi** en tant qu'artificier pour intervenir dans son *dama**.

Boubacar Diallo est un *damatigui**, un chef de trou : il supervise les opérations d'orpaillage et embauche souvent des jeunes, notamment DJ, pour l'aider à creuser ses trous. Ses succès passés lui valent une certaine célébrité au village. Il incarne l'orpailleur qui a réussi avec courage et dignité. Diallo est marié à deux femmes et a cinq enfants. L'orpaillage, pour lui, ce n'est plus la fièvre de l'or, c'est un vrai moyen de subsistance. Habillé de guenilles, il porte un bonnet de laine, même au plus chaud de la journée. Humble dans ses choix vestimentaires, il l'est également par ses propos.

Hors *dioura** Nord, de nombreux sites industriels sont éparpillés en brousse : le *TSF**, des foreuses, des canalisations, des grillages, des travaux de terrassements, des *dumpers** chargés de minerai roulant à toute allure... Tous ces sites sont accessibles sans autorisation particulière, et donnent à voir la rationalisation et la désocialisation du monde industriel que le film veut montrer.



- Djidian -

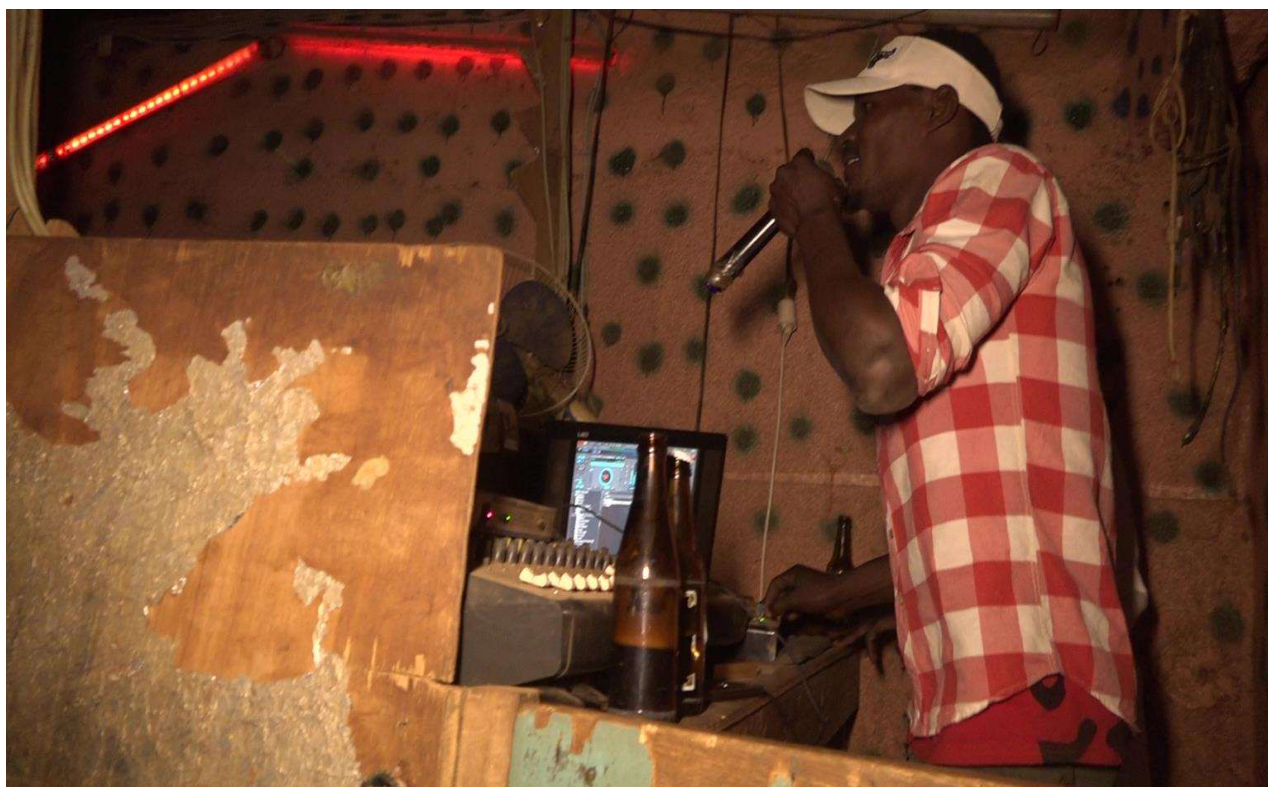
Djidian est une ville-champignon construite en dur, avec ses gargotes de rue, ses banques, ses commerces et sa gare routière. Elle est ceinturée d'énormes collines artificielles de déchets miniers. L'entrée de la mine, imposante, surplombe la ville. Celle-ci est toute entière façonnée autour des activités industrielles de la compagnie : des canalisations la traversent de part en part, des engins de chantier sont garés un peu partout, des bus transportent sans cesse des travailleurs en uniforme bleu. Les grillages sont omniprésents et délimitent, notamment, le seul terrain de foot gazonné de la région.

La nuit, Djidian révèle un monde de luxure. Sans éclairage public, seuls les commerces et *night-clubs* brillent par leurs néons et guirlandes étoilées. Des attroupements sauvages se créent alors autour de tables de jeux d'argent qui investissent soudain les rues sombres, tandis que les phares de motos balayent le carrefour central dans la nuit noire.

La cité est à la croisée des chemins de tous les travailleurs, ceux de la brousse parfois en haillons, ceux de la mine souvent en uniforme. La nuit, cette faune humaine se retrouve là pour partager les plaisirs fugaces d'une existence quotidiennement laborieuse. La ville s'est adaptée à cet état de fait : cosmopolite, effervescente, détachée de toute vertu ou tradition des cultures locales.

La caméra accompagne DJ et ses amis dans ses rues, tentant de saisir le contour des fantômes de la fièvre de l'or : argent, sexe, musique, alcool, drogue. C'est à Djidian que DJ passe du bon temps et poursuit son rêve, en participant notamment à l'animation de certains bars où il a ses entrées. C'est là-bas qu'il aspire à fêter dignement son trente-cinquième anniversaire. Il y retrouve souvent Diabaté, qui aime se faire voir dans les quelques lieux "huppés" fréquentés par les salariés de la mine. Amadou l'accompagne aussi régulièrement, mais lui préfère les coins mal famés que les pirates de l'orpaillage affectionnent.

Notre regard cherche ici à capter, à travers les situations de nos personnages, la manière dont l'argent de la mine transfigure un territoire traditionnellement rural devenu brusquement urbain.



Territoires en mouvement

Entre ces "décors", deux motifs récurrents : les axes de circulation et la brousse. Une seule voie goudronnée à Djidian et de multiples pistes en *latérite** qui s'enfoncent au cœur du pays mandingue et relient les divers sites entre eux.

Sur la route principale, deux voies : d'un côté, *dumpers** et camions bennes dévalent une route prioritaire goudronnée par la multinationale pour rapatrier vers l'usine des tonnes de cailloux gorgés de minéral. De l'autre, motos et *katakatani** tressautent à chaque nid de poule, surchargés d'hommes tassés sur la terre jaune en route vers les sites de traitement artisanal : moteurs, poussière, chaleur.

Le film est en mouvement et intègre cette logique de déplacement. La caméra est embarquée à travers des nuages de poussières : on accompagne DJ se déplaçant d'un coin à un autre sur sa moto bricolée dévalant les pistes défoncées. La scène répétée de DJ en vitesse sur sa moto porte une image forte de sens et de liberté – sauf quand elle tombe en panne...

Des vues de drone sont tournées pour donner plus d'ampleur aux déplacements de DJ à moto, de ses collègues orpailleurs en *katakatani** ou des personnels de Randgold en véhicule 4x4. Elles témoignent de l'immensité de la brousse et de sa mise en coupe par les infrastructures minières. D'une séquence à la suivante, ces images sont une manière élégante et porteuse de sens de faire transition, d'un lieu à un autre.

La brousse, décor naturel, convoque l'univers cinématographique du western. On filme les orpailleurs du XXIème siècle bardés de grigris, empoignant leur moto comme ils enfourcheraient un cheval, réminiscence des mythiques chasseurs mandingues d'antan. Les motos décorées façon *Touki Bouki* évoquent la quête de liberté d'une jeunesse en recherche d'enrichissement et d'émancipation.



Construction du récit

Le récit se tisse autour de trois fils narratifs centrés sur DJ. Chaque fil narratif s'articule autour d'une contradiction propre à la situation à laquelle DJ est confronté. On retrouve à ses côtés les personnes évoquées plus haut dans les lieux qu'elles fréquentent sur ces territoires.

- L'orpaillage -

Le monde de l'orpaillage, c'est d'abord l'enjeu de la **pose du grillage** de Randgold. En effet, le destin de la plupart des personnes vivant autour de DJ va être impacté par cet événement, mais aucun d'entre eux ne sait encore de quelle manière et jusqu'à quel point.

De vives manifestations ont déjà eu lieu, et de nouveaux conflits sont à envisager. Commissaire est au cœur de cette problématique. En tant que chef *tomboloma**, il perçoit en effet un pourcentage sur la production des orpailleurs, qui lui a notamment permis de s'offrir une belle moto. Or, plus récemment, c'est Randgold qui l'a rémunéré pour aider la société à délimiter le futur tracé du grillage. Cette situation ambivalente est source de tension face à DJ et aux orpailleurs du *dioura**.

Parmi les futurs expulsés, certains affirment qu'ils iront orpailler ailleurs dans la brousse, tandis que d'autres veulent tenter leur chance auprès de Randgold. Tous s'accrochent en tout cas à leur rêve, galvanisés par la fièvre de l'or : découvrir un nouveau filon, décrocher un bon salaire à la mine ou, pour DJ, ouvrir son fameux *night-club* – dont la fréquentation pourrait exploser si la mine voisine venait à fonctionner...

Mais l'orpaillage, c'est aussi une activité qui permet de subsister au jour le jour. C'est la raison pour laquelle DJ continue d'orpailler sur son terrain et collabore avec *Mougoutigui** en vue d'exécuter un **dynamitage sauvage**. Le dynamitage est une pratique efficace qui permet de récupérer rapidement des cailloux afin de les traiter. C'est pourquoi DJ s'échine à forer à la barre à mine des trous destinés aux explosifs : avec de la chance, l'investissement dans un seul bâton de dynamite, placé au cœur du bon filon, peut rapporter un joli pactole qui ferait rêver tout orpailleur...

DJ sait effectuer tout le processus artisanal de l'extraction par dynamitage jusqu'à la récupération de l'or sur le *site de traitement**. Ses pratiques artisanales et sauvages révèlent la réalité de cette activité, les risques pris par les travailleurs, les machines rafistolées qui servent de détonateur, l'acharnement des orpailleurs à creuser cette roche extrêmement dure. De la sueur de ce labeur émerge bonne fortune comme mauvaise fortune. *Inch allah**...

- La mine -

La mine industrielle, c'est avant tout l'espoir des orpailleurs chômeurs. Les démarches de DJ en vue d'anticiper l'expulsion du *dioura** pour se faire **embaucher par Randgold** constitue un autre fil narratif, porté par Tahirou Sissoko, le chef de village. *Dougoutigui** fait le lien entre la mine et les villageois de Baboto : lui seul peut inscrire les habitants sans instruction comme DJ sur la liste d'attente pour les postes de manœuvre. L'embauche de DJ peut ne pas être effective mais l'attente de la réponse, longue et circonstanciée, conduit DJ à se renseigner auprès de ses amis sur la mine des *toubab** afin de se faire une meilleure idée de ce qui l'attend dans ce nouveau monde...

C'est la raison pour laquelle les amis salariés de DJ, Diabaté et Mady Dabo, constituent en quelque sorte des repères au sein de ce monde industriel inconnu. Diabaté est un ancien, tandis que Dabo vient de se faire embaucher. Ils aident DJ dans ses démarches administratives, en essayant de le

faire coopter par leurs chefs respectifs. Toutefois, à l'inverse de beaucoup au *maquis** ou au *dioura**, **les hommes de la mine** ne sont pas directement impactés par l'expulsion à venir des orpailleurs. Si leur rôle dans la tentative d'embauche de DJ peut être non négligeable, ils n'en restent pas moins déconnectés de la vie de leur propre village, comme ils le sont de l'objet de leur travail à la mine.

- Rêves et réalités -

Nous suivons DJ à **la poursuite de ses rêves**. À Djidian, la nuit, il investit les cabines de *disc-jokey* pour "ambiancer" les clubs et bars dansants. Avec sa femme Ami, il a aussi un projet tangible : la transformation de son propre maquis en *night-club*, qu'il s'imagine déjà fonctionnel pour attirer les futurs salariés de la mine en projet à Baboto. Amadou est celui qui le tire vers la débrouille et la débauche, tandis qu'Anaconda fait figure de talentueux petit frère, celui qui a su pousser son rêve de musique à un point que DJ n'a encore pu atteindre pour l'instant. Une relation ambiguë se développe entre eux, DJ faisant valoir son ascendant par l'antériorité et l'expérience, Anaconda mettant impétueusement en avant ses petits succès.

D'un autre côté, il y a **la vie de famille** : comme tout un chacun, à plus forte raison dans un pays traditionnel comme le Mali, DJ a des ambitions familiales. Ami et lui ont le projet d'avoir un enfant. Face à ses rêves de jeunesse, ce choix de vie, sa cogestion du *maquis* avec Ami, sa capacité à trouver les moyens de leur subsistance sont autant d'éléments de récit qui permettent de mieux cerner Ousmane dans son rapport au monde, aux autres, mais aussi à l'or, à l'argent et aux pouvoirs qui leur sont prêtés.



Ambiances sonore et musicale

Des ambiances sonores sans dialogue sont captées au tournage afin de rendre au montage la polyphonie entêtante de ces mondes : une attention particulière est portée aux sons du travail et aux sons des loisirs sur chacun des sites.

Nous souhaitons qu'un travail de création sonore originale accompagne la fabrication du film. L'intention est de sonoriser le contraste entre orpillage "organique" et mine "technologique" : une composition à la fois mélodique et bruitiste qui fasse écho au vacarme de l'activité minière et aux sonorités des sons traditionnels *malinké**. Il s'agit de mixer des ambiances stéréo captées au tournage (bruit des machines, rythme des outils, cadence des moteurs...) avec des mélodies instrumentales *malinkés** du coin. **Mo DJ**, "Electronic marabout" *malinké**, DJ des tournées de Salif Keita et Amadou et Mariam, est peut-être le seul musicien malien à maîtriser les rythmes mandingues authentiques et la musique électronique. Sa musique joue un rôle important dans le rythme du film par sa manière de cadencer certaines scènes de travail, de loisirs ou de déplacement.

Nous comptons aussi utiliser une chanson composée par **DJ** quand il vivait encore à Tombouctou. Elle évoque la guerre et les rancœurs des habitants du nord du Mali. La musique a été composée sur ordinateur, sur un air traditionnel nordiste aux intonations marquées de blues. C'est Ousmane lui-même qui interprète le texte et nous fait partager son intimité.

Nous souhaitons enfin utiliser un morceau du jeune rappeur malien **Iba Montana**, aussi célèbre que polémique en son pays. C'est une chanson rapide, très rythmée, un rap incisif et agressif : originaire de Bamako, cette musique apparaît comme avant-gardiste en brousse. DJ la passe souvent dans son *maquis* en fin de journée. Le texte évoque l'omniprésence et les vertus prêtées à la drogue dans le travail, une thématique importante pour les jeunes orpailleurs qui s'abreuvent de stimulants sans précaution, mais difficile à mettre en image.

Notre place

Jérôme Poisson, géologue, et **Eric Rivot**, cinéaste, collaborent ensemble à l'écriture et à la réalisation du film. Eric réside et travaille au Mali depuis 15 ans. Scénariste, réalisateur et chef-opérateur formé à l'ENS Louis Lumière, il a notamment écrit et réalisé au Mali deux courts métrages d'auteur : *Drogba est mort*, (12' 2012 : ARTE, Clermont-Ferrand, Fespaco) et *Action Afrique Verte* (10' 2015 : 15 sélections, mention à Montréal). Eric a une solide expérience de réalisation en fiction et en documentaire qui permet de mieux accompagner Jérôme à l'écriture et à la mise en scène du film. Tous deux partagent un parcours personnel et professionnel de plus de 10 ans en Afrique de l'Ouest qui les prémunit contre tout angélisme ou afro-pessimisme.

Sur place, Jérôme Poisson est légitime en tant que géologue professionnel identifié par les autorités nationales (Ministère des Mines, Direction Nationale de la Géologie) et par Randgold Resources. Lors de sa résidence à Baboto, il a gagné la confiance des villageois (DJ et ses proches, chef de village, maire...). Spéléologue, il est descendu dans les *dama** des orpailleurs, qui le considèrent avec respect. Cette proximité nous permet d'accéder à tous les espaces que nous souhaitons filmer sur le territoire.

Les personnes parlent le plus souvent en *bambara**, langue nationale au Mali que nous comprenons sans la parler correctement, voire en *malinké**, langue de la communauté locale majoritaire, dont le bambara, très proche, est issu. Le français est aussi pratiqué, que ce soit sous forme de vocabulaire ponctuel ou de conversations en français malien.

Il n'y a aucun commentaire de la part des auteurs. Nous n'intervenons jamais, ni verbalement, ni physiquement, devant la caméra. Les séquences qui décryptent le travail de l'or ne sont pas explicitées : les images suffisent à raconter toutes les étapes du processus, de l'extraction sous terre à la dissolution au mercure. Le film raconte une histoire dont nous construisons le récit au fur et à mesure des événements en nous efforçant d'accompagner DJ dans son entreprise. Nous demandons simplement aux personnes d'effectuer leur tâche normalement, puis d'en discuter entre eux après le boulot, comme ils le font chaque jour.

L'Or ou l'argent est donc un documentaire de création qui a la fibre aventureuse. Il embarque le public en exploration au cœur d'une Afrique en pleine mutation. C'est un film qui partage la bonne humeur de ses personnages dans leurs moments d'espoirs et leurs passages à vide. C'est un film qui fait rire, du fait des nombreuses absurdités auxquelles il nous confronte. C'est un film qui fait pleurer, peut-être, en raison des inégalités insensées qu'il dévoile. Surtout, c'est un film qui fait réfléchir à ce que l'homme est capable d'entreprendre et de s'infliger chaque jour pour accomplir ses rêves. Car, dans ce monde, un homme peut gagner de l'or, ou de l'argent.

APERÇUS

Le texte qui suit donne à voir et à entendre quelques possibles moments du film. Certaines de ces scènes ont été vécues, d'autres ont été imaginées, inspirées de nos moments partagés avec Ousmane et de nos expériences. Elles révèlent nos pistes pour une dramaturgie à construire à mesure des événements.

Baboto

Le jour se lève sur le village de Baboto.

Nous prenons connaissance de la concession d'Ousmane : ce sont plusieurs cases faites de paille et de terre, plus ou moins attaquées par la dernière mousson de cette zone à la fois sahélienne et tropicale d'Afrique de l'Ouest.

Au milieu de ces cases, « DJ » a ouvert un *maquis* – un petit bar clandestin – dans lequel amis, orpailleurs et salariés de la mine voisine viennent causer de tout et de rien en buvant un verre le soir.

Pour l'heure, Ami, la femme d'Ousmane, nettoie la grande salle en terre du *maquis*, tout en surveillant la cuisson d'une bouillie de mil qu'elle servira comme petit-déjeuner à sa famille. Autour d'elle, des enfants pieds-nus jouent dans la cour et courent après un coq rouge.

De son côté, DJ prépare activement sa soirée d'anniversaire, qui aura lieu d'ici quelques jours. Son ami Amadou est venu ce matin pour l'aider à poser des affiches dans les rues du village en vue de l'évènement. A cette occasion, il assurera lui-même – en tant que DJ – la *playlist* de la soirée. C'est la musique qui fait rêver Ousmane : jouer comme DJ ce soir-là serait son plus beau cadeau d'anniversaire...

De retour au *maquis*, les deux amis mangent rapidement. Vers 13 heures, ils doivent aller travailler au *dama* à *dioura* nord.



***Amadou** : Moi, je suis là pour l'orpaillage, sans lui, je ne peux pas vivre ! Combien de fois on est allé à Bamako, acheter des motos et faire la fiesta, avec des millions dans la poche ? Si ce n'est l'orpaillage, qui peut nous donner ça ? La mine ? Mais est-ce que la mine va nous embaucher ? Tu peux passer 1 000 ans ici, sans Dieu ou sa bénédiction, tu ne seras jamais embauché par la mine !*

***DJ** : C'est vrai !*

***Amadou** : Walay* ! Alors que si tu creuses ton propre trou, tu ne fais pas six mois sans faire une trouvaille !*

***DJ** : ça, ce n'est pas une question de chance, mais un don de Dieu !*

***Amadou** : Et tu passeras des années à t'en régaler !*

Mougoutigui : C'est vrai... Mais la mine est venue nous chasser de nos terres !*

Le *dama*

Le soleil est au zénith sur le site d'orpaillage qui jouxte le terrain exploité par Randgold. Plusieurs trous sont épars dans un paysage lunaire où la végétation se fait rare.

DJ inspecte son *dama*, une petite carrière qu'il a creusée avec ses amis, à la recherche de la poudre d'or tant espérée. Au fond de cet espace en forme de cratère de trois mètres de diamètre, il examine la roche qui affleure. Il casse un morceau avec un marteau et le présente à Amadou :

- Regarde ça... Il y a de l'or ici, c'est sûr !

DJ appelle *Mougoutigui*, le "chef de la poudre", au téléphone : c'est lui qui exécute les dynamitages sauvages. Il sera disponible dans deux jours pour dynamiter le *dama* de DJ. Armé d'une lourde masse, Ousmane tape sur une barre à mine : il prépare un orifice dans lequel sera introduit un bâton de dynamite artisanal. L'outil est pesant, le travail dur, Amadou relaie son camarade.

Y aura-t-il de l'or, comme tant espéré ? Chacun s'accorde en tout cas à l'idée que le sang d'un animal pourrait être utile pour donner un petit coup de pouce au destin...

Au loin se profilent de puissants bulldozers : un talus sépare les zones d'orpaillage occupées par les "creuseurs de trous" des grands espaces concédés par l'Etat malien à la mine de la société multinationale Randgold Resources. Ousmane fume une cigarette en contemplant le balai des machines sur l'immense terrain vide.

Débats

Le *maquis* est particulièrement animé en cette fin d'après-midi. Commissaire, un habitué du lieu, est présent avec d'autres orpailleurs. Ils évoquent ensemble leurs souvenirs et se remémorent le sauvetage de trois hommes coincés par un éboulement sous vingt mètres de profondeur.

La conversation se porte bientôt sur le fameux grillage qui doit être posé par la firme Randgold sur l'exploitation des orpailleurs du village. Depuis quelques temps, à Baboto, les habitants sont tendus : Randgold a l'intention d'exploiter sérieusement cet espace qui lui a été légalement concédé par les autorités maliennes. La pose imminente d'un grillage a été annoncée par les *tomboloma*. Cela cristallise tensions et jalousies entre orpailleurs et *tomboloma*, tels que Commissaire.

Quel avenir pour tous ces travailleurs dans ces conditions ? On dit qu'un nouveau *dioura* s'est ouvert un peu plus à l'ouest, au Sénégal, dont la frontière est toute proche. Ou peut-être vaudrait-il mieux faire comme Diarra, assis à la table voisine, qui prétend avoir la solution pour trouver les meilleurs coins : un puissant détecteur de métaux en provenance directe de Dubaï. L'objet semble professionnel, mais ce n'est pas l'avis de tout le monde ici...

La soirée avance, rythmée par les tournées de bière et de "vin malien". Mady Dabo, un autre camarade de DJ, s'intéresse à la conversation. Il vient de se faire embaucher par Randgold en tant que manœuvre à la mine industrielle. Le récit de son expérience stimule les orpailleurs présents à la table : chacun admet vouloir travailler à la mine et gagner décemment son salaire de manière régulière sans avoir à risquer sa vie.

Mais, à mesure que la pleine lune pâlit et que les verres se vident, les langues se délient et les cœurs se dévoilent. Au fond, ce qui fait vibrer DJ, Amadou, Mady et les autres, c'est la fièvre de l'or, le rêve du bon filon – le gros coup qui les rendrait enfin riches.



***Amadou :** Il était comptable.*

***DJ :** A la mine?*

***Amadou :** Oui, à la mine. Il était comptable !*

***DJ :** Comptable ? Tu sais bien que je ne comprends pas bien les mots en français...*

***Amadou :** C'est comme compter quoi ! Par exemple, si Ami donne des boissons au barman pour qu'il les vende, elle les compte, le barman aussi les compte et après les ventes, ils se consultent pour faire les décomptes. C'est ça, la comptabilité ! C'était le boulot que le grand frère a fait pendant environ deux ans ! Ce qu'il touchait par mois valait 700.000 francs !*

***DJ :** Chaque mois 700.000 francs ?*

***Amadou :** Souvent quand il partait en congés à Bamako, il ramenait des cadeaux. C'est grâce à lui que j'ai eu ma première moto neuve ! C'est grâce au grand frère. Tu comprends ?*

***DJ :** Oui, je comprends maintenant !*

***Amadou :** Je l'ai vu devenir riche, c'est pourquoi je veux que Dieu m'aide, et toi aussi, à être embauché à la mine !*

***DJ :** Que Dieu nous aide tous à avoir la mine !*

Dougoutigui

Ousmane et sa famille se lèvent dans la relative fraîcheur du petit jour.

Ce matin, DJ enfle ses plus beaux habits et des chaussures de ville : il a demandé à voir le vieux *Dougoutigui*, le chef du village de Baboto. C'est avec lui que le jeune homme doit traiter s'il veut trouver un emploi à la mine de Randgold.

Dougoutigui reçoit DJ dans sa case de chef. Il trône sur un imposant fauteuil de bois brut. Deux conseillers l'encadrent et opinent de temps à autre, ponctuant d'onomatopées les recommandations du chef de village.

Le jeune orpailleur, originaire de la lointaine Tombouctou, est mal à l'aise devant les obligations et les traditions de la culture locale *malinké*. La requête d'Ousmane est cependant bien prise en compte par *Dougoutigui*, auquel il confie un document ayant l'apparence d'un CV et une copie de sa pièce d'identité. Le chef de village se chargera de tout, il traitera directement auprès de Randgold, comme il le fait régulièrement afin de faire embaucher les villageois de Baboto.

Il n'y a rien d'autre à faire qu'attendre la réponse.

Mais *Dougoutigui* a prévenu le jeune homme : l'attente pourra être longue.

Mondanités

Ce soir, DJ a rendez-vous à Djidjan, la ville minière voisine, où viennent se soulager les travailleurs.

Arrivé en ville sur sa moto bariolée depuis la "piste des contrebandiers" qui permet d'éviter les contrôles de police à l'entrée de la ville, Ousmane retrouve son ami Diabaté au Domino, la boîte chic de Djidjan qui accueille surtout la clientèle aisée des travailleurs de la mine de Randgold. La boîte est calme, il est sans doute trop tôt. Des hommes seuls sont assis dans une musique assourdissante, une bière devant eux, les yeux dans le vide.

Mal à l'aise, DJ s'éclipse et part retrouver son compère Amadou au Buffet de la gare, une gargote entourée de petits kiosques où l'on peut miser de l'argent sur une roulette en bois. Ils partent ensuite à pied dans les ruelles sombres du marché désert pour accéder, de ci de là, à d'obscurs maquis peuplés essentiellement d'hommes et de prostituées anglophones.

Au Keit's bar pourtant, Ousmane tombe sur son jeune ami passionné de musique : Anaconda. Ils parlent un moment technique devant la console qui sonorise le lieu. Encouragé par Anaconda, DJ prend les commandes du *set*. On le sent concentré, concerné, souris à la main, il enchaîne clope sur clope en jetant un œil au *dancefloor*. De temps en temps, il s'octroie une petite danse sur la piste avec telle ou telle « jeune demoiselle ».



Baraka

Au petit soir, la lune se lève à l'est dans un ciel encore bleu. De l'autre côté, un large soleil orange se couche dans les vibrations d'air chaud.

Au fond de la carrière, DJ et *Mougoutigui* discutent ensemble de la « procédure » à suivre pour le dynamitage. L'heure du loup s'impose pour ce genre d'explosion, afin d'éviter les accidents. *Mougoutigui* déroule un fil sur plusieurs dizaines de mètres qu'il raccorde à la batterie d'une moto : le détonateur est prêt. Ousmane part se mettre à l'abri derrière un pan de rocher pour contempler l'explosion en toute sécurité.

Mougoutigui connecte un fil à l'une des bornes de la batterie et le dynamitage a lieu, projetant sur l'horizon une soudaine pluie de cailloux. Après l'averse, une épaisse fumée balaie la carrière tandis que les hommes commencent à s'approcher, pas à pas. Dans l'enchevêtrement de roches, DJ et l'artificier scrutent chaque nouvel affleurement.

Soudain un cri :

- *Sanou* be ! *Sanou* be yan do !!
- Il y a de l'or !

DJ sort son téléphone : tout excité, il passe trois ou quatre coups de fil. Des renforts arrivent, le travail ne fait que commencer : toute la nuit, des sacs de cailloux seront remplis. Le lendemain, il faudra extraire l'or au mercure. Le marabout avait raison : la pêche s'annonce bonne. Il va falloir fêter ça dignement !

Le salaire de l'or

On s'est levé tôt ce matin à Baboto.

Le traitement au mercure des sacs de cailloux a lieu au village. Aussitôt apparus, les grains d'or sont vendus par DJ aux divers acheteurs présents sur les lieux. Ici, impossible de négocier : le cours du minerai est connu de tous les négociants grâce à la 4G des smartphones. En échange de ses quelques grammes d'or, DJ obtient une belle liasse de billets.

De retour à sa concession, l'arrivée de DJ est triomphante. Sa femme Ami est aux anges. Ousmane distribue quelques billets à droite et à gauche. Amadou et Mady sont passés pour manger : la discussion est endiablée, on partage un poulet, on boit des bières, on roule des joints... Pour son anniversaire, DJ veut du grandiose – et cette fois, il en a les moyens ! Pour l'occasion, il fait commander un gâteau en urgence à la pâtisserie la plus proche à... Bamako !
Bamako / Baboto : 450 kilomètres.



« Ils ont creusé 250 trous ici, qu'ils ont fait exploser. Dès lors, il n'y a plus d'entente entre nous ! Ce sont les débris de l'explosion qui sont partout autour de nous. Nous sommes tributaires de ces terrains, ils nous servent à nourrir nos familles ! Et ils nous demandent de quitter ! Ils font une exploitation qui dure de 12 à 13 ans, alors que nous ne faisons que 6 mois par an. Est-ce à nous de nous déranger ? Il y a quelques jours, ils sont venus fermer certains de nos puits. Et il y a eu des altercations ! »

Manifestation

Sur la place du village de Baboto, des attroupements se sont formés.

Il paraît que des gens de Randgold se trouvent sur le site de *dioura* Nord, là où travaille DJ. Des orpailleurs parlent du grillage, un villageois explique que des bornes sont posées en pleine brousse afin de délimiter le nouveau territoire d'exploitation. Tout le monde veut en avoir le cœur net : les villageois se pressent en masse sur les *katakotani*, DJ charge deux gars sur sa moto, tous rejoignent le site.

Sur place, les responsables de la sécurité de la multinationale sont en pourparlers houleux avec certaines fortes têtes du village. Derrière eux se trouve un camion chargé des balises à planter pour la délimitation du nouveau site minier. Les ouvriers chargés de cette tâche ont été stoppés par des orpailleurs : vêtus de la tenue orange Randgold, eux aussi sont des villageois de Baboto et ils se retrouvent malmenés par leurs propres concitoyens.

Du côté des officiels, le ton monte, on passe des appels aux talkies, l'agitation est manifeste. La sécurité, finalement largement débordée, plie bagage, suivie du camion et des ouvriers : tous sont conspués dans leur fuite.

Quand les véhicules ont fini de se perdre au loin dans la poussière, orpailleurs et villageois retournent à Baboto, à pied ou à moto, dans une atmosphère de grande liesse.



Géologue senior, MausIMM Geo - Fondateur et gérant (depuis 2014)

X-PLO Sarl, (Prestataire de services géologiques, société malienne basée à Bamako, Mali)
 Consultation technique et mise en place de programmes d'exploration minière et de cartographie géologique.
 Depuis décembre 2016, **expert géologue** dans le projet national malien de cartographie au 1/50000 du Birimien de Mali Ouest avec Fugro France / Geoter SAS.

Géologue de projet senior (2011 – 2014)

PAPILLON RESSOURCES (Société junior d'exploration pour l'or, Mali)
 Géologue en chef de tous les projets d'exploration au Mali (greenfield et brownfield). Conception des programmes d'exploration, supervision et formation des équipes sur site, chef des camps de brousse, traitement et interprétation des résultats, rapports techniques et administratifs.

- études de faisabilité (scoping, pre-feasibility et DFS) de Fékola, rattaché par B2Gold en 2014 ; 3,15 Moz Au,
- 300 collaborateurs tous types confondus sur site, 60000 mètres forages DD et RC,
- découverte effective greenfield de Ménankoto-Sud (Or, 13m @ 7,1 g/t ; 13m @ 2,4 g/t ; 1 Im @ 2,2 g/t)
- Cartographies complètes greenfield, 500 km² au total entre Mali Ouest et Mali Sud sur 8 permis différents

Géologue de projet (2009 – 2011)

IAMGOLD (Mine d'or Essakane, Burkina-Faso)
 Géologue en chef du département de Développement de Ressources de la mine d'Essakane. Conception des programmes de forages (DD et RC) afin d'étendre les ressources du gisement, supervision et formation des équipes, traitement et interprétation des résultats, rapports techniques et administratifs.

Géostatisticien (2005 – 2009)

GEOVARIANCES (société de services en géostatistique et editrice du logiciel Isatis, France)
 Consultant responsable de projets d'estimation de ressources, d'optimisation de planification de forage, de grade control et d'analyse de risques (quantification d'incertitudes sur diverses commodités et gisements (or, argent, charbon, manganèse, titane, nickel). Nombreuses sessions de formations dans le monde, collaboration au développement logiciel, au support technique et à la documentation.

Géophysicien (2003 – 2004)

ECOLE POLYTECHNIQUE (Laboratoire de recherche en géophysique, Montréal, Canada)
 Auxiliaire de recherche pour la chaire "Environnement et Gestion des rejets miniers" : évaluation de méthodes géophysiques pour la caractérisation hydrogéologique de halles à stériles et leur application à la problématique du Drainage Minier Acide.

Autres expériences (1996-2003)

Animateur en centre de vacances, surveillant de baignade, guide spéléologique aux états-unis, hôte sur salons professionnels, barman, manutention.

FORMATION ACADÉMIQUE

Formation continue au cycle du **Master en Géostatistique**
 CFSG, Fontainebleau, France

Diplôme d'**ingénieur géophysicien** (M.Sc., 2003)
 Ecole et Observatoire des Sciences de la Terre, Université de Strasbourg 1, France

Équivalent B. Sc. en **Génie Géologique** (B.Sc., 2001)
 Obtenue avec mention Bien, Université de Paris 7, France

AUTRES COMPÉTENCES

Logiciels : Micromine (bon), ArcGis (intermédiaire), Isatis (expert – logiciel spécialisé de géostatistique pour le calcul des ressources minières), Mapinfo (intermédiaire).
Français langue natale, **Anglais** courant (double nationalité britannique, langue maternelle), **Bamanakan** (notions)
Permis de conduire catégorie B

PUBLICATIONS & CONFÉRENCES

Poisson J., Buseuil F., Sangaré S., Rossi F. : *Projet de cartographie au 1/50000 du Birimien de la région Mali Ouest*. Conférence aux Journées Minières et Pétrolières, 21-23 novembre 2017, Bamako, Mali.

Poisson J. : *Resource estimation, risk analysis and sampling optimization : an integrated approach with a case study from the Guadalupe project, Chihuahua, Mexico* ; Conférence PDAC 2009 – présentation technique, 1-4 mars 2009, Toronto, Canada.

Poisson J., Chouteau M., Aubertin M., Campos D. : *Geophysical experiments to image the shallow internal structure and the moisture distribution of a mine waste rock pile* ; article de recherche scientifique, Journal of Applied Geophysics, Volume 67, Issue 2, February 2009, Pages 179-192.

PAR AILLEURS

Membre actif de la Fédération Française de Spéléologie. Organisation et participation à des expéditions d'exploration spéléologique au Gabon (2007), au Laos (2008), en Nouvelle-Calédonie (2009), Bénin (2010), France (2015, 2016, 2017). Présentation des résultats des expéditions via conférence et posters lors de congrès spéléologiques en France : Congrès national de spéléologie, Vercors 2008
 Journées Nationales de Spéléologie, Paris, 2009.

Création d'une société de cordistes à Bamako (2014-2015) *Corde Afrique*

Références possibles pour chacune des expériences professionnelles sous demande.

é r i c i v o t

né le 29/04/1977
Mali : +223 73 25 35 37
France : +33 6 43 67 69 99
erivot@termitefilms.com

www.termitefilms.com
www.youtube.com/termitefilms

Réalisateur - Opérateur

diplômé de l'ENS Louis-Lumière Paris
Permis B, véhicule personnel
Anglais / Allemand / Bambara
également compétent en...
Effets spéciaux / animation

Quelques réalisations parmi d'autres...

CFCT, PAICT/ENABEL, suite - 2x20' - Pièces de théâtre et radio éducatives aux élus des collectivités territoriales maliennes. Textes intégraux/Mise en scène/Montage, TERMITES FILMS, 07/2018

CFCT, PAICT/ENABEL (CTB) - 5x15' - Pièces de théâtre et radio éducatives aux élus des collectivités territoriales maliennes. Scénario/Mise en scène/Montage, TERMITES FILMS, 04/2018

Handicap International Mali - 3x90'' - Spots de sensibilisation projet ESSPOIR, Réal/Image/Montage, TERMITES FILMS, 07/2017

Handicap International Mali - 15' - Film de capitalisation projet ESSPOIR, Réal/Image/Montage, TERMITES FILMS, 05/2017

UNICEF-CNA - 2x10' - Fictions de sensibilisation en milieu rural, excision, mariage précoce, Scénario/Montage, TERMITES FILMS, 04/2017

Swiss Contact Niger - 5x5' - Spots de sensibilisation aux métiers jeunesse, Réal/Image/Montage, TERMITES FILMS, 03/2017

Barakaden Maggi - 30'' - Spots de sensibilisation aux métiers jeunesse, Réal/Image/Montage, TERMITES FILMS, 10/2016

ONU Femmes / MINUSMA / UNFPA - 2x15' - Inst.HD, Réal/Image/Montage, ONU Femmes Mali, TERMITES FILMS, 08/2016

Swiss Contact Niger - 5x5' - Spots de sensibilisation aux métiers jeunesse, Réal/Image/Montage, TERMITES FILMS, 05/2016

CFCT - 4x3' - 2 spots et 2 publicités HD, Réal/Image/Montage, GIZ-PADRE, Mali, TERMITES FILMS, 03/2016

ECOWAS : Trade Facilitation in West Africa - 10' - Film de capitalisation pour le compte de GIZ/NIGERIA, Réal/Image/Montage, TERMITES FILMS, 12/2015

Le livre blanc - 15' - Inst.HD, Réal/Image/Montage, GFAQSC II, Mali, TERMITES FILMS, 10/2015

AWADER & ONU Femmes - 15' - Inst.HD, Réal/Image/Montage, AWADER, Mali, TERMITES FILMS, 09/2015

Total - 55' - Spot publicitaire, Réal/Image/Montage, SFX, AGPartners, 08/2015

CFCT - 3' - Spot promotionnel, Réal/Image/Montage, SFX, CFCT Mali, TERMITES FILMS, 07/2015

YAMAHA Force X - 30'' - Spot publicitaire, Réal/Image/Montage, AGPartners, 04/2015

MOOC - 6x7' - Animation HD, Réal/Image/Effets Spéciaux, Université de Kehl, 03/2015

PROFIAB / GIZ-OI - 4x3' - Inst.HD, Réal/Image/Montage, GIZ Cole d'ivoire, TERMITES FILMS, 02/2015

PRODEFA, Carte postale - 5' - Inst.HD, Réal/Image/Montage, BTC-CTB Mali, AGPartners, 12/2014

Formateur - AECID, coop espagnole Niger, CCNiamey, formation à la réalisation/SFX au Niger, 09/2014

Mobilisation des ressources - 13' - Instit.AVC-HD, Réal/Image/Montage, GIZ/PACT, 08/2014

Spot publicitaire -1' - Spot pub portail malien de l'administration, AVC-HD, Réal/Image/Montage, TERMITES FILMS, 07/2014

USAID -7x3' - News, AVC-HD, Réal/Montage, TERMITES FILMS, 04/2014

CSIV - 26' - Publ., AVC-HD, Réal/Image/Montage, TERMITES FILMS, 03/2014

Fondation Bank Of Africa - 26' - Publ., AVC-HD, Réal/Image/Montage, AG PARTNERS, 02/2014

Spots sensibilisation PAEC - 6x1' - AVC-HD, Réal/Image/Montage, BTC-CTB, PAEC, 01/2014

Formateur : ESK Kadiolo - 45' - AVC-HD, Encadrement/Réalisation/Montage, Conseil Général Yvelines, Virendi, 07/2013

Spot publicitaire BATIMAT - 45' - AVC-HD, Réal/Image/Montage, AG Partners Mali Publicis, 06/2013

Formateur audiovisuel - ONG Binkad, 20 jours sur l'année 2012

Le DER Mali - 26' - Instit.AVC-HD, Réal/Image/Montage, GIZ/PACT, 12/12

BINKAD VIVENDI - 03' - Instit.Clip, compositing 3D After effect/Réal/Image/Montage/SFX, Vivendi, 07/12

Yasagu - 26' - Docu AVC-HD, Réal/Image/Montage, Yasagu France, 04/12

Archivage - 26' - Instit.AVC-HD, Réal/Image/Montage, GIZ/PACT, 03/12

Portraits de femmes, MCA Mali - 5x2' - Instit.AVC-HD, Réal/Image/Montage, StarCom /Millenium Challenge Account, 01/12

Femmes et Empreunariat - 26' - Instit.AVC-HD, Réal/Image/Montage, GIZ/PACT, 12/11

Kit API MALI - 3x3' - Instit.HDV, Réal/Image/Montage, AG-PARTNERS MALI, 02/11

Trainis - 5' - Publil reportage HDV, Réal/Image/Montage, AG-PARTNERS MALI, 12/10

Nescafé Gingembre et citron - 5' - Publil reportage HDV, Réal/Image/Montage, AG-PARTNERS MALI, 08/10

Action Afrique Verte - 10' - Ficton HDV, Réal/Image/Montage, Temites Films, 07/10, nombreux festivals

Vers une justice sociale - 26' - Instit.DochDV, Image, ONG ACCORD, CARMAV, 04/10

Villages d'enfants SOS - 4x5' - Instit. Réal/Image/Montage, Farafina Danbé Productions, 07/09

Drogha est mort - 09' - Ficton HDV, Co-Réal/Image/Montage, Farafina Danbé Productions, 04/09

FACMAS, Séac Officelle festival de Clermont Ferrand 2010 / Séacé Santiago de Compostelle / Prix meilleur film « Sport et société », Barcelone Sport Film Festival, ARTE Sélection Officelle Festival de Cannes 2011

Binkad - 26' - Instit.HDV, Réal/Image/Montage, Vivendi Create Joy Fund, 08/08

Les yeux dans les yeux - 3x30' - Docus HDV, Image, Réalisateur maliens, Projet de C. NEUMANN, Union Européenne, 07/08

Ra, La réparatrice - 26' - Docu DV/Cam, Image/Montage, Farafina Danbé Productions, 12/06

Le bal de l'araignée - 90' - Docu HDV, Image, Areality, 08/05

Samsara - 07' - Ficton St6, Image, Dragon Production, 08/04

Zone 1000 - 26' - Ficton DV/ST16/S8, Réal, 06/03 Sélection à la Comedia audiovisuelle, Toulouse, avril 2004

Ultima Necat - 15' - Ficton Super16, Réal, 07/02 Grand prix Université du festival de Nantes 2002

Prix du Jury-Courts en Fac.2002

Essaye encore - 05' - Fiction 35mm, Image, NMDA 05/02, Prix Klesowski 2002

Illuminations - 26' - Docu, BealKum, Image, ENS-Louis Lumière 06/02 Sélection Festival de Bourges 2003

Selection Festival Vidéozone de Clermont-Ferrand 2004

Vampire Circus - 04' - Fiction Super 8, Réal, 04/02

Cortex Circus - 15' - Fiction Base-SP, Réal, 03/01

Formation

2000-2003 Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, Diplôme obtenu avec la mention TB

1995-2000 Licence d'études cinématographique (IECA Nancy), Mention AB

1996-1998 INSA, Ecole d'ingénieur généraliste

1995 Bac S obtenu à Dole (39), avec la mention Bien



Basé à Paris-IDF, L'ECHANGEUR se consacre à la production de courts métrages et de films documentaires en Afrique de l'Ouest et en France.

L'ECHANGEUR est une structure indépendante de production audiovisuelle et cinématographique conçue comme une forme de production équitable entre l'Afrique et l'Europe. L'association s'adapte à la mesure de l'environnement artistique et économique des projets et des territoires d'intervention.

L'ECHANGEUR a produit et distribué une douzaine de films et accompagne les projets de plusieurs auteur-e-s dont le travail questionne les mutations de l'Afrique contemporaine, ses enjeux socio-économiques et son défi politique.

CONTACTS

✉ 90, Rue Victor Hugo
93170 Bagnole FRANCE

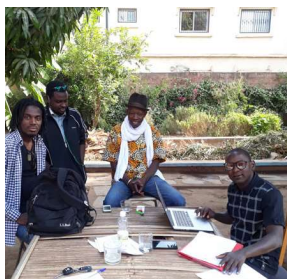
☎ +33 6 18 94 83 14

☎ +33 6 32 60 31 93

@ lechangeur@gmail.com

www.associationlechangeur.org

DIRECTION DE PRODUCTION



Principal artisan du projet de production de L'Echangeur, Julien Fiorentino a bénéficié des Fondamentaux de la production de l'Ecole documentaire de Lussas et appris le métier de producteur auprès de Jean-Christophe Soulageon, *Les Films Sauvages*.

L'Echangeur coordonne un réseau de partenaires artistiques et collaborateurs techniques basés à Paris et Bamako afin de réaliser films documentaires, courts métrages, ateliers, résidences...

PROJETS EN COURS

LES OUBLIES Ousmane Samassekou - 26' & 52' - en production

en coproduction avec Sahelien.com (Mali) et avec le soutien de l'OIF (52')

Diffusion 26' : ARTE Reportage (14 mars 2020)

L'OR OU L'ARGENT Jérôme Poisson & Eric Rivot - 60' - en préproduction

en coproduction avec Termites Films (Mali) et avec le soutien de l'Institut Français

Accords de diffusion : Lyon Capitale TV, ORTM Mali, Magic Cinéma

FOYER, DOUX FOYER Adeline Gonin - 52' - en préproduction

en coproduction avec TV Montreuil Est Parisien et Oito TV

avec la participation du CNC et de la Région Ile-de-France

CATALOGUE



GAO, la résistance d'un peuple - Kassim Sanogo †

Documentaire 54' - 2018 / Visa d'exploitation n° 148 829

Début 2012, le nord du Mali est occupé par une coalition de groupes armés indépendantistes et djihadistes qui revendiquent la scission du pays et l'imposition de la charia.

A Gao, capitale historique et économique du nord, la résistance s'organise alors face à ces nouveaux occupants autour de mouvements de jeunes qui entreprennent de protéger leurs familles et libérer la ville.

Un film produit par L'Echangeur avec Premiers Films (Mali)
en coproduction avec Lyon Capitale TV & Télé Bocal (France)
Diffuseurs Africains : ORTM, SAHELIEN.com (Mali), 2M (Maroc)

Avec le soutien du CNC, Mission ONU au Mali, DDC Mali, Bread for the world,
Institut Français du Mali, Procirep-Angoa, Brouillon d'un rêve SCAM, SACEM

*Avant-première : Quinzaine du Cinéma Francophone, Paris, octobre 2018

*Sortie promotionnelle du film à Bamako et à Gao : janvier / février 2019

*Festivals 2019 : FIGRA, Louxor, Vues d'Afrique, Cologne, Africajarc, Lagos...



NE PAS PERDRE LE NORD - Antoine Chesné

Court métrage documentaire 25'29 - 2016 / Visa n° 144 806

Le 9 janvier 2013, des djihadistes attaquent la ville stratégique de Konna afin d'envahir le sud du Mali. Deux ans après, dans les ruines qui parsèment encore la petite ville, le journaliste Hammidou Diarra revient sur les lieux du combat...

Premier film produit par L'Echangeur
avec le soutien du département de l'Ardèche et Audiens

SELECTIONS : MEDIMED, Sitges 2016 / Glasgow DOCUMENT Human
Rights Festival / Festival de KHOURIGBA 2017 / CINE DROIT LIBRE 2018



BAMAKO ANNEE 0 - Julien Fiorentino et Stanislas Duhau

Documentaire 54'50 - 2013 / Visa d'exploitation n° 135 787

Déambulation métaphorique de 3 jours dans une capitale malienne en état d'urgence, aux côtés de ses habitant.e.s et au cœur des enjeux du conflit qui éclate suite à la prise de la ville de Konna par les djihadistes le 9 janvier 2013.

Une coproduction L'Echangeur & Les Films Sauvages avec Collectif Yeta (Mali)
avec le soutien de l'Institut Français du Mali, la DDC et la Procirep-Angoa

*Prix du meilleur documentaire, Festival Images et vie 2014, Dakar, Sénégal

*2ème prix documentaire, Baghdad International Film Festival, Irak 2014

*Coup de cœur, 30ème Festival Vues d'Afrique, Montréal, Canada 2014

*Mention spéciale, 7e Festival de Ciné Politico, Buenos Aires, Argentine 2016

*25 sélections en festivals à l'international / Images en bibliothèques 2014

*Diffusions TV : Canal France International, CFI 2014 / CNEX 2015 (Chine)



BARAKEDEN, Les petites bonnes de Bamako - Adeline Gonin

Documentaire 56'40 - 2015 / Visa d'exploitation n° 140 645

Oumou a quitté son village à 14 ans pour venir travailler comme aide domestique à Bamako, comme des dizaines de milliers de jeunes filles au Mali. Aidées par quelques militants, certaines commencent à s'organiser autour d'une association pour faire valoir leurs droits...

*Tournée nationale 2016 de projections-débats avec CNA & ADDAD Mali

*Sortie salle Mali déc. 2016 / jan. 2017 : Magic Cinéma Babemba Bamako

*Prix 2017 : Impact Docs Award, Festival Impact Docs, USA 2017

*Prix 2016 : For&with girls Award, ADDAD Mali, Star Foundation GB 2016

*Diffusions TV : CFI 2015, ORTM 2016, TV5 Monde Afrique 2016

*+40 sélections en festivals internationaux / Distribution ADAV-COLACO



ACTION AFRIQUE VERTE - Eric RIVOT

Court métrage fiction 09'34 - 2015 / Visa n° 140 644

Bintou, 8 ans, vit dans un quartier populaire de Bamako. La prestation d'une ONG de sensibilisation à l'écologie dans son école la pousse à nettoyer les ordures qui traînent devant la maison familiale.

Un film coproduit par Termites Films (Mali) & L'Echangeur (France)

*Finaliste Prix des enfants, 6^e Festival Le Temps presse, Paris, 2017

*15 sélections en festivals internationaux / Agence du Court métrage

*Mention spéciale, 31^e Festival Vues d'Afrique, Montréal, 2015



NOUAKCHOTT P.K.O - Julien Fiorentino & Stanislas Duhau

Court métrage documentaire 18'43 - 2013 / Visa n°137 758

Point Kilométrique 0 : un groupe de jeunes part à la rencontre des habitants de Nouakchott pour comprendre comment leurs activités s'inscrivent dans l'environnement urbain de la capitale mauritanienne.

Un film produit par L'Echangeur en partenariat avec la Maison des Cinéastes (Mauritanie) dans le cadre du projet Africa Dynamo

*Diffusions TV : TV5 Monde, TV5 Monde Afrique, RTBF 2013-2014

*4 Prix festivals : FCAAAL Milan, Montecatini, Traces de vie, Vues d'Afrique

*Mention spéciale, 31^e Festival Vues d'Afrique, Montréal, 2015

*20 sélections en festivals internationaux



Comme ça notre commerce reste propre et la nature aussi.

BINTOU WERE - Madani Touré Chanana

Court métrage fiction 14'20 - 2014

Bintou, une jeune fille malienne issue d'un quartier populaire de la capitale, essaie d'aider financièrement ses parents en difficulté. Elle affirme travailler dans un salon de coiffure mais, avec sa meilleure amie, se prostitue la nuit dans le plus grand secret. En ce début 2012, les rumeurs de coups d'Etat se multiplient à Bamako...

Un film produit par L'Echangeur en partenariat Collectif Yeta (Mali)

*Sélection Festival Africlap 2015, Toulouse, France

BLACK CHARPENTIER - Madani Touré Chanana

Docu-fiction 12'00 - 2013 / Visa n° 135 734

Un jeune Malien immigré en France est employé comme ouvrier à la campagne. Le 22 mars 2012, alors qu'il écoute la radio en travaillant, le charpentier apprend la nouvelle d'un coup d'Etat au Mali. Alors que de nombreux Maliens prennent la fuite face au chaos qui règne à Bamako et dans le nord du pays, le charpentier vit un conflit intérieur...

Un film produit par L'Echangeur en partenariat Collectif Yeta (Mali)

*3 sélections festivals : Vues d'Afrique, Michigan University, Africlap Toulouse



LEXIQUE

Bambara : langue nationale au Mali, utilisée par tous pour communiquer.

Bâtée : processus de concentration de l'or, réalisé principalement par les femmes grâce à de légers mouvements circulaires de calebasse. Le résultat de la bâtée est mélangé au *produit*.

Creuseur : orpailleur qui creuse au fond d'un *dama* pour le compte d'un *damatigui*. Les creuseurs gagnent en général deux fois plus que les orpailleurs qui travaillent à remonter les sacs à la surface avec la poulie.

Crusher : petit concasseur de fabrication chinoise, au moteur pétaradant, servant à pulvériser les cailloux extraits en poudre.

Daba : petite pioche traditionnelle à pointe utilisée dans l'orpaillage pour creuser les *dama*.

Dama : trou d'orpaillage d'exploitation, d'un diamètre d'environ 80 cm et pouvant atteindre jusqu'à 80 m de profondeur.

Dioura : mine artisanale, site d'orpaillage composé d'une multitude de *dama*.

Diouratigui : littéralement « chef de dioura », représente l'autorité traditionnelle du *dioura*, très généralement un chef *tomboloma* proche du *dougoutigui*.

Djinns : esprits, génies pouvant influencer sur le destin des hommes en bien ou en mal.

Dougoutigui : le chef de village.

Dumper : gros camion-benne utilisé à la mine pour transporter la roche. Les *dumppers* roulent sur une route goudronnée spécialement construite pour eux.

EPI : acronyme pour « Equipement de Protection Individuelle ». Les uniformes bleus à bandes réfléchissantes et les bottes de sécurité sont des EPI que tout travailleur à la mine doit porter.

Filon, ou « fil » : reprise du terme géologique de filon, à savoir une veine de quartz qui peut contenir de l'or. Dans les *dioura*, les filons ont le plus souvent 2-3 centimètres d'épaisseur.

Goudron : route goudronnée.

Griot : communicateur traditionnel en charge de la transmission, à l'oral et en musique, des histoires, des liens de filiation et des traditions de la communauté.

Inch'Allah : littéralement « Si Dieu le veut ». Expression fréquemment utilisée pour signifier en pratique et selon les situations : "oui", "non", "peut-être", "cause toujours" ou "si Dieu veut".

Katakatani : moto à 3 roues de fabrication chinoise très répandue au Mali dont la benne permet de transporter les minerais et les personnes du *dioura* au *site de traitement* de l'or.

Latérite : terre rocheuse locale et, par extension, piste carrossable non goudronnée.

Malinké : mandingue. Langue, ethnie, communauté majoritaire de cette région, le « pays mandingue », depuis des siècles.

Maquis : petit bar clandestin. Le Mali étant majoritairement musulman, les *maquis* étaient historiquement des endroits où l'on se cachait pour boire.

Mougoutigui : littéralement « le chef de la poudre ». Dynamiteur artisanal, celui qui pulvérise les roches et rend le travail d'orpaillage plus facile.

Produit : mercure. Le mercure est mélangé à la main au concentré obtenu par la *bâtée*, pour amalgamer les particules d'or. Le mélange mercure / or obtenu est alors chauffé au chalumeau, qui dissipe le mercure en vapeur et permet de ne récupérer que l'or pur.

Sanou : l'or, en bambara

Tomboloma : police coutumière malinké régissant l'orpaillage dont les chefs sont généralement des proches du *dougoutigui*.

Toubabs : Les « Blancs ».

Traitement : terme désignant le site de traitement artisanal. Les *katakatani* amènent les cailloux depuis le *dama* au traitement pour en extraire l'or via les *crushers*, la *bâtée*, puis enfin le *produit*.

TSF : acronyme anglais pour « Tailings Storage Facility ». Il s'agit d'une immense retenue de boues issues de l'usine de Randgold, traitées au cyanure pour en récupérer l'or. Un lac de boue de plusieurs kilomètres carrés est retenu par un barrage construit par la mine en pleine brousse.

Vody : boisson énergisante en cannette, fortement alcoolisée et très bon marché.

Walay : littéralement « Au nom de Dieu ». Expression fréquemment utilisée pour signifier que l'on dit la vérité, tout particulièrement lorsque l'on dit un mensonge.

Wari : l'argent, en bambara.